



Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron (dir.)

OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE

UNE EXCEPTION À L'ÂGE AUGUSTÉEN ?



Avec l'avènement du principat d'Auguste, la question du temps, associée à la notion d'ordre et à celle de l'éternité de Rome, devient centrale dans la littérature et l'art contemporains du Prince. Dans ce panorama culturel, Ovide, tout au long de son œuvre, des *Amours* aux *Tristes*, sans parler des *Métamorphoses*, décline en d'innombrables variations la mutabilité des corps, des institutions, des cités et du monde, soulignant l'impossible fixité de toute chose et affichant la primauté du transitoire et de l'éphémère.

Grâce au regard croisé de spécialistes de la poésie ovidienne et d'historiens de l'art romain, est ici explorée la caractéristique la plus originale de la poésie ovidienne, dans son articulation avec la pensée politique, intellectuelle et esthétique de l'âge augustéen. Sont ainsi examinés le conflit des temporalités, opposant la « Rome éternelle » chère au Prince et la mouvante histoire du monde représentée par Ovide, l'histoire des origines répétée en variations dans l'œuvre du poète, la mise en scène du pouvoir divin et la pensée du transitoire dans le champ des passions.

Hélène Casanova-Robin est professeur de littérature latine à Sorbonne Université. Spécialiste de poésie, elle a publié de nombreux travaux sur Ovide, ses mythes et sa poétique, et dirigé plusieurs ouvrages collectifs sur la poésie ovidienne (*Lecture des « Héroïdes » d'Ovide*, J. Millon, 2007 ; *Ovide, figures de l'hybride*, Champion, 2009).

Professeur émérite d'archéologie et d'histoire de l'art romain à Sorbonne Université, Gilles Sauron s'est intéressé au rôle d'Ovide dans les conflits esthétiques et politiques à l'époque augustéenne, notamment dans son livre *L'Histoire végétalisée. Ornement et politique à Rome* (Picard, 2000), mais aussi aux aspects religieux de son œuvre.

Marianne Moser, agrégée de lettres classiques, prépare une thèse de doctorat à Sorbonne Université sur la cosmogonie dans les *Métamorphoses* d'Ovide.

ISBN :

979-10-231-3546-6

Illustration : Francesco Guardi, *La Visite des ruines* (détail),
huile sur toile, Musée des beaux-arts de Tourcoing
© Bridgeman Images

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*La Morale de l'amour dans les Odes d'Horace.
Poésie, philosophie et politique*
Bénédicte Delignon

Les Présocratiques à Rome
Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

Apulée: roman et philosophie
Géraldine Pulcini

L'Or et le calame. Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens

La Révélation finale à Rome: Cicéron, Ovide, Apulée
Nicolas Lévi

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.
D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation
Laure Hermand-Schebat

La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.

Essai sur un style dans l'Histoire
Anne Videau

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron
Sabine Luciani

Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron (dir.)
avec la collaboration de Marianne Moser

Ovide, le transitoire et l'éphémère

Une exception à l'âge augustéen ?

Préface de Barthélémy Jobert

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les illustrations ne sont pas présentes dans la déclinaison numérique de cet ouvrage.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN : 979-10-231-0629-9

Mise en page Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac-Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

DEUXIÈME PARTIE

Écritures de fondation

L'INSTANT SUSPENDU DANS LES *FASTES* D'OVIDE. COLLISION DES TEMPS ET POÉSIE DE FONDATION

Maud Pfaff-Reydellet

Les *Fastes* d'Ovide, poème consacré au calendrier, s'attache aux rites des fêtes, aux anniversaires des temples, et aux mouvements des constellations, en multipliant les récits d'origine enchaînés sur un rythme soutenu, comme dans les *Métamorphoses*. Les *Fastes* ont pour objet le temps, et la fugacité de l'instant y est comme exacerbée. Le rythme de l'année entraîne le lecteur dans son flot irréprensible, et cette esthétique de la fluctuation semble aller de pair avec une posture qui déconstruit les certitudes, ouvre des failles dans les représentations établies, et remet en cause toute construction officielle.

Pourtant, au sein même de ce vaste mouvement de flux, le poème des *Fastes* ménage parfois des effets de ralenti spectaculaire. Ces instants suspendus sont pour le lecteur l'occasion de découvrir une construction temporelle très complexe, entre fugacité et éternité. Par bribes, le poète semble proposer un jeu qui n'est plus seulement celui de la déconstruction. En entrant dans l'atelier de fabrication des mythes étiologiques, la poésie des *Fastes* révèle une dimension paradoxalement fondatrice.

FUGACITÉ DE L'INSTANT DANS LES *FASTES*

Le calendrier impose-t-il un cadre et un rythme ?

Le poème élégiaque commente les rites des fêtes publiques, en consacrant un livre à chaque mois, et s'interrompt au milieu de l'année, juste avant les mois renommés en l'honneur de Jules César et d'Auguste¹. De prime abord, l'œuvre prétend suivre l'ordre des fêtes, comme si le calendrier était un cadre

1 Sur l'inachèvement des *Fastes*, voir Carole Newlands, « The ending of Ovid's *Fasti* », *Ramus*, 23, 1994, p. 129-143, Alessandro Barchiesi, « Endgames: Ovid's *Metamorphoses* 15 and *Fasti* 6 », dans Deborah H. Roberts, Francis M. Dunn et Don P. Fowler (dir.), *Classical closure: reading the end in Greek and Latin literature*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 181-208, Maud Pfaff-Reydellet, « Effet de clôture dans un poème inachevé : le paradoxe des *Fastes* d'Ovide », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néo-latine*, Lyon, Édition CERGR, 2007, p. 669-678.

contraignant, imposant son rythme au déploiement du poème². La fugacité de l'instant semble ainsi exacerbée dans les *Fastes*. La transition d'un mois à l'autre, donc d'un livre à l'autre, est soulignée, et l'auteur se présente comme entraîné par le flot des événements, comme si la chronologie lui imposait sa cadence.

Ainsi écrit-il à propos de l'autel de la Paix, à la fin du livre 1 :

*Ipsum nos carmen deduxit Pacis ad aram :
Haec erit a mensis fine secunda dies.* (*Fastes*, 1, 709-710)

Le poème nous a conduits de lui-même à l'autel de la Paix. Ce sera le deuxième jour avant la fin du mois³.

*Sed iam prima mei pars est exacta laboris
cumque suo finem mense libellus habet.* (*Fastes*, 1, 723-724)

160

Mais voici que la première partie de mon labeur est achevée, et le livre prend fin en même temps que le mois qu'il traite.

On peut citer d'autres exemples de ce flux irrépensible du temps qui emporterait dans son mouvement auteur et lecteur comme lorsqu'Ovide évoque l'enchaînement des deux premiers mois et des deux premiers livres :

*Ianus habet finem : cum carmine crescat et annus.
Alter ut hic mensis, sic liber alter eat.* (*Fastes*, 2, 1-2)

Janus prend fin : que l'année progresse en même temps que le poème. De même que ce deuxième mois, que vienne un deuxième livre.

Citons aussi l'entrée en scène de Mars, divinité tutélaire du mois de mars :

*Iure uenis, Gradiue : locum tua tempora poscunt
Signatusque tuo nomine mensis adest.
Venimus in portum libro cum mense peracto ;
Nauiget hinc alia iam mihi linter aqua.* (*Fastes*, 2, 861-864)

2 Sur la contrainte imposée par l'ordre du calendrier, et la manière dont Ovide s'en affranchit, voir Danielle Porte, *L'Étiologie religieuse dans les Fastes d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1985, p. 40-46 ; Augusto Fraschetti, *Rome et le prince*, Paris, Belin, [1990] 1994, p. 37-46, Alessandro Barchiesi, *The Poet and the Prince. Ovid and Augustan Discourse*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press, 1997 [1994], p. 69-78, Molly Pasco-Pranger, *Founding the Year. Ovid's Fasti and the Poetics of the Roman Calendar*, Leiden/Boston, Brill, 2006, p. 98-111 et 117-125, Maud Pfaff-Reydellet, « Étiologies multiples et "hasards" du calendrier : la construction du discours ovidien dans la séquence des Parilia », dans Martine Chassignet (dir.), *L'Étiologie dans la pensée antique*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 101-113.

3 Je traduis.

C'est à bon droit que tu viens, Gradivus : ton temps réclame sa place et le mois désigné par ton nom arrive. Nous sommes arrivés au port, le livre s'est achevé en même temps que le mois. Que ma barque, repartant d'ici, navigue désormais sur d'autres eaux.

Remarquons enfin la formulation choisie pour introduire le rapt de Proserpine :

Exigit ipse locus, raptus ut uirginis edam. (Fastes, 4, 417)

Cet endroit du calendrier exige que je raconte le rapt de la vierge.

On peut citer, à titre de comparaison, le discours de Pythagore⁴ au chant 15 des *Métamorphoses*, où le temps est présenté comme un fleuve démonté emportant tout sur son passage.

*Cuncta fluunt omnisque uagans formatur imago.
Ipsa quoque assiduo labuntur tempora motu,
non secus ac flumen; neque enim consistere flumen
nec leuis hora potest; sed ut unda impellitur unda
urgeturque eadem ueniens urgetque priorem,
tempora sic fugiunt pariter pariterque sequuntur
et noua sunt semper; nam quod fuit ante relictum est
fitque quod haud fuerat momentaque cuncta nouantur. (Mét., 15, 178-185)*

Tout s'écoule, et c'est dans l'errance que se forme chaque image. Les temps eux-mêmes glissent d'un mouvement ininterrompu, de même qu'un fleuve; en effet, ni le fleuve, ni l'heure rapide ne peuvent s'arrêter; mais de même que l'onde est poussée par l'onde, que celle qui s'avance est pressée par la suivante, et presse la précédente, de même, les temps prennent la fuite et, en même temps, mènent la poursuite, et sont toujours nouveaux: car ce qui fut auparavant a été oublié, ce qui n'avait pas été se produit, et chaque moment se renouvelle.

Toutefois, cette image d'un flux irrépressible n'empêche pas Ovide de construire, dans les *Fastes*, une représentation du temps plus complexe, car

4 Sur le discours de Pythagore, voir Douglas Little, « The Speech of Pythagoras in *Metamorphoses* 15 and the structure of the *Metamorphoses* », *Hermes*, 98, 1970, p. 340-360, Philip Hardie, « The Speech of Pythagoras and Ovid's *Metamorphoses* 15: Empedoclean Epos », *Classical Quarterly*, 45, 1995, p. 204-214, repris et révisé dans *Lucretian receptions: History, the Sublime, Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 136-152, Karl Galinsky, « The Speech of Pythagoras at Ovid *Metamorphoses* », *Papers of the Leeds International Latin Seminar*, 10, 1998, p. 313-336, Mary Beagon, « Ordering wonderland: Ovid's Pythagoras and the Augustan Vision », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the marvellous*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 288-309.

il est parfaitement maître du rythme de son poème, et ne se laisse nullement entraîner par son sujet. L'apparente simultanéité entre le déroulement de l'année et celui du poème (*Fastes* 1, 724, *cumque suo finem mense libellus habet*, « le livre prend fin avec le mois auquel il correspond » ; *Fastes* 2, 1, *cum carmine crescat et annus*, « Que l'année progresse avec le poème » ; *Fastes* 2, 863, *libro cum mense peracto*, « le livre s'étant achevé avec le mois ») est une construction artificielle, si virtuose qu'elle se fait oublier, donnant une impression de naturel⁵. Le lecteur est en réalité introduit simultanément dans plusieurs temporalités concurrentes, dont il prend conscience peu à peu, au fil de la lecture.

162

Pour comprendre l'artificialité de la prétendue contrainte chronologique exercée par le calendrier public, rappelons son statut à Rome. Comme l'ont établi les travaux de Jörg Rüpke⁶, un calendrier n'est pas un aide-mémoire, il ne prétend pas à l'exhaustivité, ni même à l'exactitude. Il n'a pas le statut d'un document contraignant, qui ferait autorité en imposant un cadre de référence. Les calendriers épigraphiques comportent souvent des fautes ou des omissions. Ce qui importe, c'est surtout leur dimension officielle : affichés dans les lieux publics, ils représentent une identité romaine. Selon la formule de Mary Beard⁷, le calendrier public constitue « un vaste cortège d'images de ce que c'est qu'être romain ».

Quant aux récits d'origines proposés dans les *Fastes*, ils s'inscrivent dans une enquête qui ne cherche pas à découvrir l'origine attestée d'un rite, en écartant les autres explications, pour établir une vérité historique unique, qui s'imposerait de manière définitive. Au contraire, l'activité étimologique consiste à déployer, à partir des principaux éléments du rite, plusieurs récits d'origine qui coexistent et se complètent, sans que leurs éventuelles dissonances ne dérangent les Romains, habitués à une pluralité d'explications. La multiplication des étimologies témoignerait plutôt de la bonne santé du rite romain⁸.

C'est donc bien Ovide qui est maître du jeu dans les *Fastes*, d'une part, dans la sélection qu'il opère parmi les matériaux proposés par le calendrier, qui ne peut rien lui imposer, et surtout, dans le déploiement, pour un rite donné, de plusieurs étimologies concurrentes, inscrites dans différentes époques, et entre

5 Voir Katharina Volk, « *Cum carmine crescit et annus*. Ovid's *Fasti* and the Poetics of Simultaneity », *Transactions of the American Philological Association*, 27, 1997, p. 287-313, en particulier p. 290-294.

6 Voir Jörg Rüpke, *Kalender und Öffentlichkeit. Die Geschichte der Repräsentation und religiösen Qualifikation von Zeit in Rom*, Berlin/New York, de Gruyter, 1995, p. 524, 602, 627. Sur l'entrée du prince et de sa maison dans le calendrier public, voir Augusto Fraschetti, *Rome et le prince*, op. cit., p. 22-46, et Jörg Rüpke, *Kalender und Öffentlichkeit*, op. cit., p. 408-416.

7 Mary Beard, « A Complex of Time: No More Sheep on Romulus' Birthday », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 33, 1987, p. 1-15, en particulier p. 7.

8 *Ibid.*, p. 6-7 et 10-12.

lesquelles le poète refuse de choisir. L'arc temporel s'ouvre donc, et à chaque date d'une fête (donc à chaque moment fixé de la chronologie) apparaissent, en un long cortège, des récits étiologiques qui font coexister le temps des origines, parfois celui de la République, et toujours celui du présent impérial. On peut alors évoquer la rencontre de deux axes temporels, l'axe « syntagmatique » de la chronologie, sur lequel les fêtes se succèdent, chacune remplaçant la précédente, dans l'ordre imposé par le calendrier, et celui, « paradigmatique », des étiologies concomitantes, qui sont toutes vraies en même temps.

On se fonde ici sur l'analyse proposée par Alessandro Barchiesi dans *The Poet and the Prince*⁹. Dans la continuité linéaire de la narration (sur un axe horizontal), la tension syntagmatique désigne un fort contraste entre deux séquences consécutives, qui crée un effet de contrepoint, et invite le lecteur à renverser la perspective¹⁰. Quant aux effets paradigmatiques, ils naissent quand le poète sélectionne (sur un axe vertical) ses propres combinaisons, parmi la pluralité de motivations et de connotations offerte par le calendrier et les traditions religieuses. Cette prolifération paradigmatique montre que les *Fastes* s'inscrivent dans une poétique alexandrine, qui ne prétend pas donner une image ou une explication unifiée¹¹.

Temps linéaire et temps cyclique

Le lecteur du commentaire étiologique est donc confronté à deux types de temporalité : d'une part, il suit le temps linéaire et orienté de la succession chronologique, d'autre part, il fait l'expérience d'un temps cyclique, qui se referme sur lui-même et recommencera toujours, le temps de l'année ou le temps du livre, dont le *uolumen* s'enroule sur lui-même, la fin rejoignant le début autour de l'*omphalos*. C'est un temps différent, celui d'une forme d'éternité.

Le temps linéaire de la chronologie et le temps cyclique de l'année se rencontrent dans l'instant présent de la fête, construction artificielle, malgré l'impression de naturel éprouvée par le lecteur. C'est un temps paradoxal, un arrêt sur image, un moment suspendu, ouvert, comme un pivot autour duquel défileraient des images de romanité, empruntées à des époques variées. Ce moment suspendu est à la fois celui du rite, accompli en commun par le peuple romain rassemblé pour célébrer la fête, et celui du mythe, récit d'origine toujours renouvelé, toujours réadapté à son contexte, témoignage de la vivacité de la religion romaine. Rite et mythe échappent donc, dans les *Fastes*, à l'axe chronologique, à la succession rapide d'événements ponctuels et vite oubliés,

9 Alessandro Barchiesi, *The Poet and the Prince*, op. cit., chap. 2 : « Syntagmatic Tensions », p. 79-104, et chap. 3 : « Paradigmatic Effects », p. 105-140.

10 *Ibid.*, p. 92-99 et 103-104.

11 *Ibid.*, p. 108-112 et 139-140.

à la fugacité de l'instant. Tous deux, rite et mythe, sont hors du temps, comme éternels, car ils appartiennent au temps cyclique de l'année et du livre, et seront donc régulièrement repris, et toujours réactualisés, dans le contexte de leur performance¹².

Les *Fastes* accordent une grande place à la description des rituels, avant de déployer des listes d'étiologies. Le temps choisi est le présent, le lecteur se trouvant ainsi transporté au cœur de la célébration. Même si une fête chasse l'autre dans le calendrier, le temps du rituel acquiert, par le présent, une forme d'éternité séquentielle, itérative, celle de la performance du rite ou de la lecture. Tous les moments de célébration rituelle forment une « trame d'éternité » qui parcourt le poème sans pour autant le figer, car le déroulement du calendrier continue en même temps.

À titre d'exemple, citons la cérémonie d'inauguration des consuls au 1^{er} janvier, où le peuple romain rassemblé monte au Capitole¹³. L'éternité de Rome y est perçue concrètement, car tous les sens sont mobilisés dans une description qui fourmille de couleurs, de sons et d'odeurs, faisant naître chez le lecteur une vive impression : il est au cœur de la procession, et le sentiment d'appartenance à la communauté civique se refonde dans l'expérience religieuse collective.

164

*Cernis odoratis ut luceat ignibus aether
et sonet accensis spica Cilissa focus?
Flamma nitore suo templorum uerberat aurum
et tremulum summa spargit in aede iubar.
Vestibus intactis Tarpeias itur in arces
et populus festo concolor ipse suo est. (Fastes, I, 75-80)*

Vois-tu comme l'éther brille de feux odorants et comme le safran de Cilicie crépite sur les foyers allumés ? La flamme frappe de son éclat étincelant l'or des temples et projette sa lueur tremblante au sommet du sanctuaire. En vêtements immaculés, on marche vers la roche tarpéienne, et le peuple revêt lui-même la couleur de sa fête.

L'expression *populus festo concolor ipse suo* exprime ce sentiment d'appartenance, à la fois politique et religieux, construit par la performance rituelle. La couleur

12 Voir John Scheid, « Myth, cult and reality in Ovid's *Fasti* », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 38, 1992, p. 118-131, en particulier p. 122-124, Fritz Graf, « Der Mythos bei den Römern. Forschungs- und Problemgeschichte », dans Fritz Graf (dir.), *Mythos in mythenloser Gesellschaft. Das Paradigma Roms*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1993, p. 25-43, en particulier p. 32, 34-35 et 42-43, et Denis Feeney, *Literature and Religion at Rome. Cultures, Contexts, and Beliefs*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1998, en particulier p. 57-75 et 123-136.

13 Voir Steven J. Green, *Ovid, Fasti I. A Commentary*, Leiden/Boston, Brill, 2004, p. 61-67.

du peuple romain et de sa fête, première de l'année, modèle de toutes les autres, est le blanc immaculé (*uestibus intactis*) dont l'éclat éblouissant envahit toute la description : *luceat aether, nitore suo, tremulum iubar*, au point de s'imposer même au regard surplombant de Jupiter :

*Iuppiter arce sua totum cum spectet in orbem,
nil nisi Romanum quod tueatur habet.
Salve, laeta dies, meliorque reuertere semper,
a populo rerum digna potente coli!* (*Fastes*, I, 85-88)

Jupiter peut bien, du haut de sa citadelle, regarder le monde entier, rien qui ne soit romain ne s'offre à sa vue. Salut, jour de joie, reviens toujours meilleur, et digne d'être honoré par le peuple qui règne sur le monde!

Mario Labate a montré que l'identité romaine s'affirme ici comme celle d'un peuple détenteur d'un *imperium* qui s'étend du cœur de l'*urbs* jusqu'aux confins de l'*orbis*¹⁴. Du haut du Capitole, le regard s'étend pour embrasser l'empire et le cosmos dans leur intégralité. La forme d'éternité énoncée à la fin de la séquence est étonnante : elle allie deux idées *a priori* contradictoires, le progrès infini (*meliorque reuertere semper*) et en même temps, une forme de stabilité, car les confins du monde ont été atteints (*totum in orbem / nil nisi Romanum quod tueatur habet*). En tout cas, l'éternité de la performance rituelle et poétique est liée à celle de l'empire romain, d'une manière qui rappelle Horace.

*Non omnis moriar multaue pars mei
uitabit Libitinam; usque ego postera
crescam laude recens, dum Capitolium
scandet cum tacita uirgine pontifex.* (*Odes*, 3, 30, 6-9)

Je ne mourrai pas tout entier, et une grande part de moi évitera Libitine ; moi, toujours rajeuni par l'éloge de la postérité, je grandirai, tant que le pontife montera au Capitole en compagnie de la vierge muette.

L'éternité d'Horace se construit dans le temps de la performance, limitée dans le temps, mais répétée de génération en génération. C'est une forme d'éternité séquentielle et itérative, qui permet ce double effet de croissance (*usque ego postera crescam laude recens*) et de stabilité. Le rituel est présenté comme éternel parce qu'il se répète, de génération en génération, inchangé, mais toujours réadapté à son contexte. De même, le poète trouve de nouveaux lecteurs qui assurent, de

14 Mario Labate, *Passato remoto. Età mitiche e identità augustea in Ovidio*, Pisa/Roma, Serra, 2010, p. 159.

génération en génération, l'éternité de son œuvre et de son nom. Ainsi, le temps cyclique de la performance (à la fois rituelle et poétique) permet d'échapper au temps linéaire et orienté de la chronologie, et Ovide s'en souvient dans les *Fastes*.

Brusques effets de « ralenti » dans le flux de la liste d'étiologies

Après avoir minutieusement décrit les rites, l'élegie étiologique des *Fastes* en présente une pluralité d'explications, déconcertante pour les interprètes modernes, car ces longues listes d'*aitia* imposent, à leur tour, un rythme soutenu. L'auteur lui-même semble parfois dénoncer cette accumulation, construite à un rythme effréné, et qui ne conduirait finalement nulle part, dès lors qu'il se refuse à choisir parmi les étiologies de ces listes-fleuves. Ainsi écrit-il à propos des Parilia :

Expositus mos est; moris mihi restat origo.

Turba facit dubium coeptaue nostra tenet. (*Fastes*, 4, 783-784)

166

J'ai exposé la coutume, il me reste à dire l'origine de la coutume. La foule des explications me fait douter et m'entrave dans mon entreprise¹⁵.

Le flux de la liste d'étiologies, qui semble, de prime abord, imposer son *tempo* accéléré, subit parfois de brusques effets de ralenti, soulignés par l'auteur. Tout se passe comme si l'insistance sur le rythme effréné de la liste, qui emporte son lecteur dans un flot impétueux, permettrait surtout d'éclairer, par contraste, ces moments suspendus. Alors, le regard du lecteur s'émerveille : il assiste à un épisode fondateur, désigné comme incroyable et digne d'admiration (*mirum*). Ces arrêts sur image s'accompagnent d'un regard rétrospectif sur l'œuvre élégiaque, légère, et pourtant capable d'endosser le poids des récits de fondation.

C'est le cas, par exemple, dans la liste d'étiologies des Lupercales (2, 267-474). Sur ordre de leur oncle, Romulus et Rémus ont été exposés sur les eaux du Tibre gonflées par les pluies hivernales (*Fastes*, 2, 390 : *hibernis forte tumebat aquis*), et leur petite nacelle semble bien vulnérable face à la menace des flots.

Sustinet impositos summa cauus alueus unda;

heu quantum fati parua tabella tulit!

Alueus in limo siluis appulsus opacis

paulatim fluuio deficiente sedet.

Arbor erat – remanent uestigia – quaeque uocatur

15 Voir aussi *Idcirco* (v. 786) : « est-ce pour cette raison ? », *An, quia* (v. 787) : « ou bien parce que... », *An, quod* (v. 791) : « ou bien parce que... », *Vix equidem credo : sunt qui... /credant...* (v. 793-794) : « J'ai peine à y croire moi-même, mais il y a des gens pour croire que... », *Pars quoque... ferunt* (v. 795-796) : « une partie des gens raconte que... », *An magis* (v. 799) : « n'est-ce pas plutôt que... », *Num tamen est uero propius ?* (v. 801) : « n'est-il pas plus vraisemblable que... ».

*Rumina nunc ficus, Romula ficus erat.
Venit ad expositos, mirum, lupa feta gemellos.
Quis credat pueris non nocuisse feram?* (*Fastes*, 2, 407-411)

Le baquet creux permet aux jumeaux placés dedans de flotter à la surface de l'eau. Hélas! Quel poids de destin porta la petite nacelle! Le baquet, poussé en avant au sein de bosquets touffus, se fige peu à peu dans la vase, à mesure que le fleuve amorce sa décrue. Il y avait un arbre – des vestiges en subsistent – le figuier qu'on appelle aujourd'hui Ruminal était alors celui de Romulus. Une louve qui avait mis bas vint – ô miracle – vers les jumeaux abandonnés. Qui pourrait croire que la bête sauvage n'a pas fait de mal aux enfants?

Le présent « hors du temps » du récit étologique (*sustinet* v. 407, *sedet* v. 410) rencontre le parfait et l'imparfait du regard rétrospectif (*tulit* v. 408, *erat* v. 411), ainsi que le présent « impérial », celui du lecteur pris à témoin : *remanent uestigia* (v. 411). L'effet de ralenti est marqué par *paulatim* v. 410, quand la nacelle s'enlise auprès du figuier, ce qui signifie, pour les jumeaux, la survie miraculeuse (*mirum*, v. 413, *quis credat*, v. 414)

La *parua tabella*, fragile nacelle abandonnée sur les eaux, est aussi l'humble tablette de l'écriture élégiaque¹⁶, capable de supporter un tel poids (*eheu quantum fati tulit*), de contenir plus qu'on ne croirait (*sustinet impositos*), donc de défier l'épopée sur son propre terrain. Ovide fait écho au prologue de l'*Énéide*, 1, 33, *Quantae molis erat Romanam condere gentem*, « Si lourde était la charge de fonder la nation romaine. » L'élégie endosse le poids du récit de fondation, et le signale en ralentissant son rythme effréné.

Il convient donc de nuancer l'opposition entre, d'une part, le transitoire, l'éphémère et le flux incessant, qui caractériseraient la poésie d'Ovide, et d'autre part, la fondation pérenne, le retour aux origines et la grandeur acquise, qui caractériseraient le principat d'Auguste.

EN UN LIEU CHOISI PAR LES DIEUX, LA COLLISION DES TEMPS

Une ville-monde

Stephen Wheeler a montré que les *Métamorphoses* d'Ovide rejoignent parfois l'histoire universelle, quand l'enchaînement des récits obéit au principe de synchronie, énumérant des événements trouvant place, à une même date, en

¹⁶ Voir Maud Pfaff-Reydellet, « Élégie et étologie : le genre littéraire à l'épreuve de l'hybridité », dans Hélène Casanova-Robin (dir.), *Ovide. Figures de l'hybride. Illustrations littéraires et figurées de l'esthétique ovidienne à travers les âges*, Paris, Honoré Champion, 2009, p. 183-195, en particulier p. 190-191.

différentes parties du monde¹⁷. Dans les *Fastes*, on observe à plusieurs reprises un phénomène assez symétrique : enraciné en un lieu particulier, qui semble choisi par les dieux, le poète énumère, dans ses listes d'étiologies, des époques successives, qui vont se côtoyer : c'est la collision des temps.

Ainsi, au livre 1, lorsque Carmenta remonte les eaux du Tibre avec son fils Évandre, et aperçoit le site, encore quasi désert, où rien ne laisse supposer que naîtra Rome¹⁸ :

*Fluminis illa latus cui sunt uada iuncta Tarenti
aspicit et sparsas per loca sola casas.* (*Fastes*, 1, 501-502)

Elle aperçoit la rive du fleuve voisine des gués du Tarentum, et les cabanes éparses en ces lieux solitaires.

168

Comment des cabanes éparses en des lieux déserts peuvent-elles être interprétées comme signe annonciateur de la capitale d'empire ? Si Carmenta « reconnaît » le site, c'est parce qu'elle est prophétesse, donc *docta* : elle a accès à un savoir divin, vrai de tout temps.

Après un brusque effet de ralenti, lorsque Carmenta retient la main du pilote (*Fastes*, 1, 504 : *continuitque manum torua regentis iter*, « les yeux torves, elle retint la main de celui qui fixait le cap »), la prophétesse invoque les dieux présents et à venir de la terre sur laquelle elle aborde avec son fils Evandre. C'est la collision des temps.

*Dique petitorum, dixit, saluete locorum
tuque nouos caelo terra datura deos* (*Fastes*, 1, 509-510)

Salut, dit-elle, dieux de ces lieux que nous avons fini par atteindre, et toi, terre qui donneras au ciel de nouveaux dieux !

*Fallor, an hi fient ingentia moenia colles
iuraque ab hac terra cetera terra petet?
Montibus his olim totus promittitur orbis.
Quis tantum fati credat habere locum?* (*Fastes*, 1, 515-518)

Est-ce que je me trompe, ou est-ce que ces collines deviendront d'immenses murailles, est-ce que le reste de la terre demandera ses lois à cette terre ? À ces

17 Stephen Wheeler, « Ovid's *Metamorphoses* and Universal History », dans Denis S. Levene et Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets. Augustan Poetry and the Traditions of Ancient Historiography*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 163-189, en particulier p. 164 et 181-189.

18 Voir Steven Green, *Ovid, Fasti I, op. cit.*, p. 230-231 et p. 234-246.

monts est promis, un jour, (l'empire sur) le monde entier. Qui croirait qu'un tel poids de destin s'attache à ce lieu ?

On remarque la formule *quis credat* et le génitif partitif *tantum fati*, déjà commentés dans la séquence des *Lupercalia*. L'humble site laisse pressentir, en creux, le déploiement de la capitale d'empire. C'est un lieu ouvert, comme l'indique l'opposition *montibus his / totus orbis*.

*Tempus erit cum uos orbemque tuebitur idem
et fiet ipso sacra colente deo
et penes Augustos patriae tutela manebit:
hanc fas imperii frena tenere domum.* (*Fastes*, I, 529-532)

Le temps viendra où vous et le monde, vous aurez le même protecteur, où les rites seront accomplis par un dieu célébrant lui-même le culte, et où la protection de la patrie restera dans la famille d'Auguste : les dieux permettent que cette maison tienne les rênes de l'empire.

L'expression *fas est* permet à Carmenta de révéler la volonté des dieux, qui échappe au temps car elle est toujours vraie, dans le passé, le présent, et le futur. L'accroissement de Rome est présenté comme étroitement lié à la famille impériale, *penes Augustos*. Le motif du lieu dont nul n'aurait pu croire (*quis credat*) qu'il endosserait un tel poids de destin (*tantum fati*) est récurrent dans les *Fastes*. L'épisode d'Évandre réapparaît de façon condensée en *Fastes* 5, 91-96, et on y retrouve l'opposition *urbs/orbis* analysée par Mario Labate¹⁹.

*Exul ab Arcadia Latios Euander in agros
uenerat, impositos attuleratque deos.
Hic, ubi nunc Roma est orbis caput, arbor et herbae
et pauca pecudes et casa rara fuit.
Quo postquam uentum est, « Consistite! » praescia mater
« nam locus imperii rus erit istud » ait.*

Exilé d'Arcadie, Evandre était arrivé dans les champs du Latium et y avait apporté ses dieux, embarqués avec lui. Là où est maintenant Rome, capitale du monde, il n'y avait que des arbres, des herbes, un maigre bétail et de rares cabanes. Une fois qu'on fut arrivé là, sa mère prophétesse dit : « Arrêtez-vous, car cette simple campagne sera l'emplacement d'un empire ».

19 Mario Labate, *Passato remoto*, op. cit., p. 159, n. 4.

Le récit de la venue de Cybèle fait aussi intervenir le motif du lieu choisi par les dieux²⁰ :

*Mira canam : longo tremuit cum murmure tellus
et sic est adytis diua locuta suis :
« Ipsa peti uolui ; ne sit mora ; mitte uolentem ;
dignus Roma locus quo deus omnis eat. »* (*Fastes*, 4, 267-270)

Je vais chanter un prodige : la terre a tremblé avec un long fracas, et la déesse a parlé ainsi, du fond de son sanctuaire : « C'est moi qui ai voulu qu'on vienne me chercher. Pas de délai, laisse partir celle qui le veut. Rome est un lieu digne d'accueillir tous les dieux. »

170

L'enracinement dans un lieu choisi par les dieux permet à chaque fois de mettre en scène, de façon spectaculaire, la collision des temps. Le présent « hors temps » du mythe se révèle alors capable d'intégrer le passé et le futur. Les *Fastes* ont ainsi une dimension résolument fondatrice. Il s'agit de reconstruire le monde, par une poésie installée aux confins de l'espace et du temps.

Une poésie du pivot (*cardo*)

Les dieux invoqués aux calendes de janvier et de juin, donc au premier et au dernier livre des *Fastes*, Janus et Carna, sont des divinités des gonds, et ce n'est pas un hasard.

*Me penes est unum uasti custodia mundi
et ius uertendi cardinis omne meum est.* (*Fastes*, I, 119-120)

C'est à moi seul que revient la surveillance du vaste monde, et le droit de faire tourner les gonds n'appartient qu'à moi.

*Prima dies tibi, Carna, datur. Dea cardinis haec est :
numine clausa aperit, claudit aperta suo.* (*Fastes*, 6, 101-102)

C'est à toi que revient le premier jour, Carna. C'est la déesse des gonds : par son pouvoir divin, elle ouvre ce qui est fermé, et ferme ce qui est ouvert.

On mesure la dimension méta-poétique de ce couple de dieux qui se font écho au premier et au dernier livre de l'œuvre (inachevée), qu'ils permettent d'ouvrir

20 Elaine Fantham (éd.), *Ovid, Fasti, Book IV*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 148-149.

et de refermer, car le rouleau du livre est cyclique, comme l'année. Ovide associe d'ailleurs Janus et Carna dans un mythe érotique²¹.

Mario Labate a montré que Janus est un dieu portier à la fois humble, comme l'esclave auquel se heurte l'amant élégiaque dans le *paraclausityron*, et majestueux²² : il a le pouvoir de guerre et de paix, s'impose à Jupiter maître des dieux, fait passer le monde du chaos au cosmos. Ses deux visages orientés en sens opposés révèlent la poétique des *Fastes*, fondée sur des tensions irréductibles entre humilité et majesté, guerre et paix, chaos et cosmos, passé et futur²³. Toutefois, ces dissonances n'entravent pas la dimension fondatrice de la poétique mise en œuvre : on décèle dans les *Fastes* une réflexion sur la notion de pivot qui explore les liens entre *cosmos* et *imperium*, analysés par Philip Hardie²⁴ dans l'*Énéide*.

La fondation d'une cité capitale d'empire est un motif récurrent dans le déploiement d'une nouvelle forme d'élégie. De même qu'Énée admire, dans les murailles de Carthage surgissant du sol, l'épopée virgilienne en train de naître, de même, Janus et Carmenta proposent, à l'orée des *Fastes*, une fois parvenus au lieu « ouvert sur le monde » (aux confins de l'espace), de reconstruire Rome aux confins du temps, en conjuguant l'hypotypose du récit étiologique à la prophétie de la grandeur impériale, le passé et le futur, dans un présent « éternel » capable de contenir toutes les époques, comme l'*urbs* accueille en son sein toutes les richesses de l'*orbis*²⁵.

De même, dans le récit de la naissance de *Maiestas* au livre 5, Ovide, qui rivalise avec la *Théogonie* d'Hésiode, met en scène la collision des temps : après avoir évoqué au parfait, temps du récit étiologique, la succession des dirigeants romains qui ont honoré *Maiestas*, chacun à son époque, *tempore quisque suo*, la séquence se termine au présent éternel des rites, qui seront toujours réactualisés, tout au long de l'empire. Le temps semble alors figé.

- 21 Voir Alessandro Barchiesi, *The Poet and the Prince*, *op. cit.*, p. 239-240 et Emma Gee, *Ovid, Aratus, and Augustus. Astronomy in Ovid's Fasti*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2000, p. 118-119.
- 22 Voir Mario Labate, *Passato remoto*, *op. cit.*, p. 199. Sur Janus dans les *Fastes* d'Ovide, voir aussi Philip Hardie, « The Janus Episode in Ovid's *Fasti* », *Materiali et Discussioni*, 26, 1991, p. 47-64.
- 23 Sur ces tensions irréductibles qui sont au cœur de la poétique des *Fastes*, voir Stephen Hinds, « Arma in Ovid's *Fasti*, Part II : Genre, Romulean and Augustan Ideology », *Arethusa*, 25, 1992, p. 113-153, en particulier p. 124-129, Fabio Stok, « L'ambiguo Romolo dei *Fasti* », dans Giorgio Brugnoli et Fabio Stok (dir.), *Ovidius παρωδήσας*, Pisa, ETS Editrice, 1992, p. 75-110, en particulier p. 91-93, et Alessandro Barchiesi, *The Poet and the Prince*, *op. cit.*, p. 80-86.
- 24 Philip Hardie, *Virgil's Aeneid. Cosmos and imperium*, Oxford, Clarendon Press, 1986, en particulier p. 364-365 (à propos du bouclier d'Énée).
- 25 Voir Catharine Edwards et Greg Woolf (dir.), « Cosmopolis: Rome as World City », dans Catharine Edwards et Greg Woolf (dir.), *Rome the Cosmopolis*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 2003, p. 1-20, en particulier p. 13-20.

*Venit et in terras : coluerunt Romulus illam
 et Numa ; mox alii, tempore quisque suo.
 Illa patres in honore pio matresque tuetur,
 illa comes pueris uirginibusque uenit ;
 illa datos fasces commendat eburque curule,
 illa coronatis alta triumphat equis. (Fastes, 5, 47-52)*

Elle est même venue sur terre : Romulus et Numa l'ont honorée, et d'autres bientôt, chacun à son époque. C'est elle qui protège les pères et les mères par de pieux hommages, c'est elle qui vient pour accompagner jeunes garçons et jeunes filles. C'est elle qui fait la valeur des faisceaux et de la chaise curule, c'est elle qui triomphe fièrement sur un char aux chevaux couronnés.

172 La description de la naissance de *Maiestas*, fille d'*Honor* et de *Reuerentia*, fait intervenir la notion de pivot : *Maiestas* devient le *cardo* autour duquel le cosmos s'organise.

*Nec mora, consedit medio sublimis Olympo
 aurea, purpureo conspicienda sinu.
 Consedere simul Pudor et Metus. Omne uideres
 numen ad hanc cultus composuisse suos. (Fastes, 5, 27-30)*

Sans retard, elle siège, sublime, au milieu de l'Olympe, toute dorée, et remarquable par son vêtement de pourpre. Siègent à ses côtés Pudeur et Crainte. On pourrait voir que tous les dieux ont réglé sur elle leur conduite.

Véritable point d'ancrage d'un système polythéiste enfin hiérarchisé grâce à elle, *Maiestas* est le centre de la construction, le *cardo* de l'ordre divin et de la société romaine. Comme l'écrit Gilles Sauron²⁶, « *Maiestas* impose aux dieux l'idée de hiérarchie. [...] Sur terre, elle inspire tous les rapports de subordination, aussi bien entre les personnes privées qu'entre les gouvernants et les gouvernés. » Dans ce récit étimologique, les dimensions religieuse et politique s'accompagnent donc d'une réflexion esthétique et poétique²⁷ : « Sans violence, elle garantit à Jupiter son sceptre redoutable » (*Praestat sine ui scepra tremenda Ioui, Fastes, 5, 27-30*) ; Ovide forgerait ainsi « une vision de l'esthétique mise en œuvre par le

26 Gilles Sauron, *L'Histoire végétalisée. Ornement et politique à Rome*, Paris, Picard, 2000, p. 212.

27 *Ibid.*, p. 112 : « Ovide a écrit un hymne parodique à Majesté (car) pour Ovide, la *maiestas* permet de substituer à la force, qui est capable de vaincre, l'idéologie, qui est apte à convaincre. »

pouvoir augustéen », que, selon Gilles Sauron, « il contestait avec ses moyens de poète »²⁸.

Il peut être intéressant de considérer ce récit hésiodique non pas seulement comme une lecture ironique de la majesté impériale, même si l'on sait les abus auxquels conduira le souci des princes de la défendre²⁹, mais aussi comme un témoignage précieux sur le fonctionnement du système polythéiste romain. On entre ici, en somme, dans l'atelier de fabrique du mythe³⁰, et malgré la *leuitas* du ton et l'humour du texte, les rapports entre les dieux (ici, entre les parents et les parèdres de la nouvelle déesse) révèlent tous les rouages de la « théologie de l'action ». Je reprends ici une formule de John Scheid³¹, qui analyse la vision polythéiste du pouvoir divin, appréhendé d'abord de manière générale comme un principe bienfaisant, puis dans une sphère d'action spécialisée, et enfin d'après un résultat tangible. L'idée – un peu paradoxale – est de reconnaître aux *Fastes* une dimension fondatrice, même si le poète n'est pas dupe de la construction, par le prince, de son propre mythe, et s'il en dénonce les artifices et les tensions³².

Une poésie de fondation

Ovide écrit à la fois *hic et nunc*, donnant une impression de naturel, et pour l'universalité et l'éternité (de Rome, et de son œuvre). Les *Fastes* se déroulent certes dans le temps linéaire de la chronologie, mais ils font place à l'éternité de la paix impériale, donnant alors l'impression de « sortir » du temps. On peut analyser la construction de cette rencontre entre un temps linéaire, fugace, éphémère, et un temps cyclique, suspendu, éternel à la fin du livre 1, avec l'évocation de l'*ara Pacis*³³.

*Frondebis Actiacis comptos redimita capillos,
Pax, ades et toto mitis in orbe mane! [...]*

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Voir Richard A. Bauman, *Impietas in principem. A study of treason against the Roman emperor with special reference to the first century A. D.*, München, C. H. Beck, 1974, en particulier p. 1-24.

³⁰ Sur ce point, voir Maud Pfaff-Reydellet, « Naissance de *Maiestas* dans les *Fastes* d'Ovide », *Revue des études latines*, 81, 2003, p. 157-171, en particulier p. 163-168.

³¹ John Scheid, « Hiérarchie et structure dans le polythéisme romain : façons romaines de penser l'action », *Archiv für Religionsgeschichte*, 1, 1999, p. 184-203, repris dans *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, Aubier, 2005, p. 58-83.

³² Gilles Sauron, *L'Histoire végétalisée*, *op. cit.* ; Alessandro Barchiesi, *The Poet and the Prince*, *op. cit.* ; Mario Labate et Gianpiero Rosati (dir.), *La Costruzione del mito augusteo*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2013.

³³ Stephen Green, *Ovid, Fasti I*, *op. cit.*, p. 321-328. Voir aussi Paul Zanker, *Augustus und die Macht der Bilder* [1987], München, C. H. Beck, 1997, p. 124-140 et p. 161-167, et Jas Elsner « Cult and sculpture: sacrifice in the Ara Pacis Augustae », *Journal of Roman Studies*, 81, 1991, p. 50-61.

*Horreat Aeneadas et primus et ultimus orbis :
 siqua parum Romam terra timebit, amet!
 Tura, sacerdotes, pacalibus addite flammis
 albaque perfusa uictima fronte cadat.
 Vitque domus quae praestat eam cum pace perennet
 ad pia propensos uota rogate deos!
 Sed iam prima mei pars est exacta laboris
 cumque sua finem mense libellus habet. (Fastes, I, 711-712 et 717-724)*

Tes beaux cheveux couronnés des feuillages d'Actium, Paix, viens, et préserve ta douceur sur le monde entier! [...] Que le monde le plus proche et le plus lointain redoute les descendants d'Enée: si quelque terre ne craint pas assez Rome, qu'elle l'aime! Prêtres, ajoutez de l'encens sur les flammes de la Paix, et que tombe la blanche victime, le front aspergé de vin. Que la maison qui procure la paix soit pérenne comme elle. Demandez-le aux dieux, qui exaucent les vœux pieux! Mais voici que la première partie de mon labeur est achevée, et le livre prend fin avec le mois auquel il est consacré.

On voit ici comment « l'instant suspendu » de la paix impériale est construit pour se figer et devenir éternel. Cette construction se fonde sur la performance rituelle. *Pax, ades et... mane* est une invocation qui se présente comme une épiphanie, avec la description de la couronne de lauriers d'Actium. La célébration d'un rituel à Rome, sur l'Autel de la Paix (*tura, sacerdotes, addite*, v. 719, *albaque uictima cadat*, v. 720) prend des dimensions universelles (comme dans la cérémonie d'inauguration des consuls, au début du mois de janvier): *toto in orbe*, v. 712, *et primus et ultimus orbis*, v. 717, *si qua terra*, v. 718.

La description des rites accomplis sur l'autel débouche sur l'évocation de la *domus Augusta*, et la stratégie ovidienne permet de comprendre qu'il ne s'agit pas d'un simple panégyrique, d'un éloge convenu, comme une parenthèse obligée, mais plutôt d'une construction mythologique, dans le cadre d'une « théologie de l'action ».

Dans le système polythéiste des Romains, chaque dieu se manifeste aux hommes par son pouvoir bienfaisant, qui se spécialise dans une sphère d'action, et apporte des bienfaits concrets, résultats tangibles de ce pouvoir « actualisé³⁴ ». *Pax* et *Concordia*, réapparues à Rome à l'issue des guerres civiles, sont pensées comme des « vertus impériales », bienfaits inespérés qui révèlent que le prince

34 John Scheid, *Quand faire, c'est croire*, op. cit., en particulier p. 78-83. À propos des analyses d'Hermann Usener et Georg Wissowa, voir aussi Maud Pfaff-Reydellet, « Les vertus impériales et leur rôle dans la divinisation du prince selon Wissowa », *Archiv für Religionsgeschichte*, 5, 2003, p. 80-99, en particulier p. 90-97.

est soutenu par les dieux, et justifient ses prétentions à un statut divin après sa mort. Les *Fastes* d'Ovide mettent en lumière cette théologie de l'action au v. 721 : pour que la paix impériale dure, il faut que la maison qui la procure (*domus quae praestat eam*) dure elle aussi. Le bienfait perceptible (*Pax, ades*) est donc perçu comme le résultat tangible d'une action divine révélant un pouvoir surhumain.

Or Pax était déjà apparue, en lien avec Germanicus, au livre 1, dans le discours de Janus.

*Dixit et attollens oculos diuersa uidentes
aspexit toto quidquid in orbe fuit :
pax erat et, uestri, Germanice, causa triumphii,
tradiderat famulas iam tibi Rhenus aquas.
Iane, fac aeternos pacem pacisque ministros
neue suum praesta deserat auctor opus!* (*Fastes*, 1, 283-288)

Il avait fini et, levant ses yeux qui voient en des directions opposées, il regarda tout ce qu'il y avait dans le monde entier : c'était la paix, et le Rhin, origine de votre triomphe, Germanicus, t'avait déjà livré ses eaux soumises. Janus, rends éternels la paix et les artisans de paix, et fais que jamais son auteur n'abandonne son œuvre!

Germanicus est donc un artisan et un garant de paix (*ministros, auctor*) et son *opus* témoigne de la dimension concrète des « vertus impériales » pour les Romains soucieux d'oublier les guerres civiles³⁵. La paix apparaît dans une épiphanie spectaculaire, qui s'étend, sous les yeux du lecteur, de Rome au monde entier : *aspexit toto quidquid in orbe fuit : pax erat...*

De même, Concordia est mise en scène dans une sorte d'épiphanie, au livre 6 des *Fastes*, et la façon dont Ovide la présente est révélatrice de la « théologie de l'action » :

*Venit Apollinea longas Concordia lauro
nexa comas, placidi numen opusque ducis.* (*Fastes*, 6, 91-92)

Survient la Concorde, ses longs cheveux ceints du laurier d'Apollon, elle qui est l'inspiration divine et l'œuvre du prince de la paix.

35 John Scheid, *Quand faire, c'est croire*, op. cit., p. 81-88.

Denis Feeney souligne la densité de cette formule brève, *numen opusque ducis*³⁶ : œuvre du prince, la Concorde révèle que le pouvoir bienfaisant de ce dernier justifiera, après sa mort, son accès au statut divin. Ainsi, la pérennité de la maison impériale est la condition *sine qua non* de la pérennité de Pax et Concordia sur le site de Rome, donc dans le monde entier, dès lors que la cité est devenue capitale d'empire. Suite à la relégation d'Ovide à Tomes en 8 ap. J.-C., les *Fastes* ont été remaniés, en tout cas dans les deux premiers livres : le prince cité n'est pas toujours Auguste, il est devenu un acteur interchangeable au sein d'une lignée choisie par les dieux. C'est une évolution essentielle, et qui semble propre à Ovide, dans la construction du mythe augustéen³⁷.

Ovide est le premier poète qui rapproche ainsi l'*urbs* et l'*orbis*, et qui met en scène la *domus Augusta*³⁸. Les *Fastes* proposent donc, dans tous les moments suspendus où s'opère la collision des temps, une poésie de fondation. D'ailleurs, Junon apparaît elle-même, au début du dernier livre, pour octroyer au poète le titre de *Romani conditor anni*³⁹. La divinité vengeresse de l'*Énéide* devient ainsi l'*auctor* d'une poétique étimologique élégiaque, susceptible de défier Virgile sur son propre terrain⁴⁰.

*Horrueram tacitoque animum pallore fatebar.
Tum dea quos fecit sustulit ipsa metus.
Namque ait: O uates, Romani conditor anni,
ause per exiguos magna referre modos,
ius tibi fecisti numen caeleste uidendi,
cum placuit numeris condere festa tuis. (Fastes, 6, 19-24)*

J'avais éprouvé de l'effroi et j'avouais mon trouble par une pâleur muette. Alors la déesse dissipa elle-même la peur qu'elle avait causée, car elle me dit : « Poète

36 Denis Feeney, *Literature and Religion*, *op. cit.*, p. 87-88 : « Elle est une force divine qui inspire Auguste de l'extérieur, elle est une force divine qui émane d'Auguste. Elle est l'œuvre d'Auguste parce qu'il a refondé son culte divin, elle est l'œuvre d'Auguste parce qu'en tant que leader politique, il endosse et incarne la fonction de la concorde harmonieuse. » (Cf. *Maiestas*, *Fastes*, 5, 46.)

37 Voir Mario Labate et Gianpiero Rosati (dir.), *La Costruzione del mito augusteo*, *op. cit.*, p. 3, n. 6, et p. 12-13.

38 On peut citer à titre de comparaison l'analyse de la *Consolation à Livie* proposée par Isabelle Cogitore, « Du prince à la dynastie : la *Consolation à Livie* », dans Isabelle Cogitore et Francis Goyet (dir.), *Devenir roi. Essais sur la littérature adressée au Prince*, Grenoble, ELLUG, 2001, p. 21-34, ici p. 32.

39 Voir John F. Miller, *Ovid's Elegiac Festivals. Studies in the Fasti*, Frankfurt/Bern, Peter Lang, 1991, p. 41-42.

40 Voir Maud Pfaff-Reydellet, « Défier l'épopée sur son propre terrain. L'élégie étimologique dans les *Fastes* d'Ovide », dans Laure Chappuis Sandoz (dir.), *Au-delà de l'élégie d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 121-143, en particulier p. 124-130.

inspiré, fondateur de l'année romaine, toi qui as osé traiter de grands sujets sur des rythmes étroits, tu t'es forgé le droit de voir une divinité céleste, quand tu as décidé de fonder les fêtes en tes vers. »

ÉCRIRE LA FIN DE L'HISTOIRE ?

L'expérience de la collision des temps n'est pas une invention d'Ovide, comme en témoigne un célèbre passage des *Géorgiques*, situé à la fin du premier livre, après l'évocation des prodiges survenus à la mort de César.

*Scilicet et tempus ueniet, cum finibus illis
agricola, incuruo terram molitus aratro,
exesa inueniet scabra robigine pila
aut grauibus rastris galeas pulsabit inanis
grandiaque effosis mirabitur ossa sepulcris.* (Virgile, *Géorg.*, I, 493-497)

Certes un temps viendra où, en ces contrées, après avoir retourné la terre de sa charrue recourbée, le paysan découvrira des javelots rongés par la rouille dévorante, où il heurtera, de sa houe pesante, des casques vides et s'étonnera, admirant la grandeur des os issus des tombeaux découverts.

Dans cette prophétie, Virgile annonce la fin des guerres civiles et le retour à la paix. Comme l'explique Damien Nelis, le lecteur des *Géorgiques* est profondément installé dans le temps historique contemporain, vu comme un processus en plein déroulement⁴¹. Le poème n'est donc pas un tract politique exprimant un message unique, il analyse des discours romains développés à son époque sur les questions d'origine et d'identité. Les *Géorgiques* proposent donc à la fois un désespoir d'avant Actium et un espoir d'après Actium, car la Rome de Virgile fait l'expérience simultanée de la perte et de l'espoir de renouveau.

La posture du lecteur des *Fastes* semble comparable à celle du laboureur virgilien, car il s'agit d'exhumer les rites sacrés (*Fastes*, I, 7 : *sacra recognoscas annalibus eruta priscis*, « tu reconnaîtras des rites exhumés des antiques annales »), d'en découvrir les récits étiologiques, et de constater l'écart entre le temps des origines et celui de l'empire. Même s'il est résolument inscrit, de manière programmatique, dans la paix impériale (*Fastes*, 2, 9 : *Haec mea militia est : ferimus quae possumus arma*, « voilà mon service militaire : nous portons les

41 Damien Nelis, « Past, present and future in Virgil's *Georgics* », dans Joseph Farrell et Damien Nelis (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2013, p. 244-262, en particulier p. 262.

armes que nous pouvons »), le poème des *Fastes* rappelle souvent le souvenir des guerres civiles, et le basculement qui a conduit à un ordre nouveau. L'évocation de la collision des temps, qu'on a analysée précédemment, est alors très proche de la construction virgilienne des *Géorgiques*. En ce sens, l'écriture poétique ovidienne ne constitue pas nécessairement un hapax⁴².

Toutefois, Ovide est bien le seul, parmi les poètes qualifiés d'augustéens, à avoir vécu « la fin de l'histoire » et la suite, avec la mort d'Auguste et l'avènement de Tibère. Son œuvre témoigne donc de la fugacité du moment fondateur. Après Auguste vient la *domus Augusta*. Ovide est le poète de la dynastie impériale, du temps « suspendu » qui recommence à passer, et de la transmission. Le lecteur des *Fastes* peut ainsi analyser les rouages de la construction d'Auguste, mais aussi la façon dont cette construction mythologique passe en d'autres mains, et subsiste après lui. C'est un gage de réussite et de pérennité pour le mythe augustéen⁴³.

178

Au sein d'une esthétique du transitoire et de l'éphémère, Ovide ménage des instants suspendus, dans lesquels la fugacité s'ouvre à l'éternité. Au cœur de l'atelier de fabrique du mythe, sa poésie propose une construction ancrée dans la « théologie de l'action » des Romains : plurielle, ouverte, multiple, elle a pourtant une dimension constructive, qui permet à Ovide d'explorer les confins du temps, pour refonder une Rome en train de devenir capitale d'empire. Tout en décelant les failles des constructions impériales, le poète élabore sa propre représentation de Rome et du monde.

42 Sur ce rapprochement, dans la quête des étimologies, entre les *Géorgiques* de Virgile et les *Fastes* d'Ovide, voir Mario Labate, « Tempo delle origini e tempo della storia in Ovidio », dans Jürgen Paul Schwindt (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005, p. 177-201, en particulier p. 178.

43 Mario Labate et Gianpiero Rosati (dir.), *La Costruzione del mito augusteo*, *op. cit.*, p. 8-10 et p. 12-13.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

TEXTES

Ovide : éditions et commentaires cités

Les Métamorphoses

Les Métamorphoses, éd. et trad. Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928 (rééditions successives).

Les Métamorphoses, éd. Anne Videau, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche classique », 2010.

Metamorphoses, Books 1-5, éd. William S. Anderson, Norman/London, University of Oklahoma Press, 1997.

Metamorfosi, t. I : *Libri I-II*, éd. Alessandro Barchiesi, trad. Ludovica Koch, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2004.

P. Ovidi Nasonis Metamorphoses, éd. Richard J. Tarrant, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Classical Texts », 2004.

Metamorfosi, t. III : *Libri V-VI*, éd. G. Rosati, trad. Gioachino Chiarini, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2009.

Metamorphoses book XIV, éd. K. Sara Myers, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Greek and Latin Classics », 2009.

Metamorfosi, t. VI : *Libri XIII-XV*, éd. Philip Hardie, trad. Gioachino Chiarini, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2015.

Les Amours

Les Amours, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1930 (rééditions successives).

Amores, t. 2 : *A Commentary on Book One*, éd. J.C. McKeown, Liverpool, Francis Cairns, 1989.

L'Art d'aimer

Ars amatoria, Buch 2: Kommentar, éd. Markus Janka, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1997.

L'Art d'aimer, éd. et trad. Heryn Bornecque, revue par Philippe Heuzé, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1999 (1^{re} éd. 1924).

Les Fastes

Fasti, t. II, *Commentary on Books 1 and 2*, éd. James G. Frazer, London, Macmillan, 1929.

Die Fasten, t. II, éd. et trad. Franz Bömer, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1958.

Les Fastes, éd. et trad. Robert Schilling, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1992, 2 vol.

Fasti, Book IV, éd. et trad. Elaine Fantham, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Greek and Latin Classics », 1998.

I Fasti, intro. et trad. Luca Canali, éd. Marco Fucecchi, Milano, Biblioteca universale Rizzoli, 1998.

Fasti 1. A Commentary, éd. Steven J. Green, Leiden/Boston, Brill, 2004.

Les Tristes

Les Tristes, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1968.

Les Pontiques

Les Pontiques, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1977.

Contre Ibis

Contre Ibis, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1963.

Contre Ibis, suivi de *La Syrinx* de Théocrite, émendés, présentés et traduits par Olivier Sers [texte établi par Jacques André pour le *Contre Ibis* et par Félix Buffière pour *La Syrinx*], Paris, Les Belles Lettres, 2017.

Autres textes antiques¹

Anthologie grecque, t. VII, *Anthologie palatine*, livre IX, Épigrammes 1-358, éd. Pierre Waltz, trad. Guy Soury, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1957.

APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, éd. Francis Vian, trad. Émile Delage, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974.

ARISTOPHANE, *Aristophanes. Birds*, éd. Nan Dunbar, Oxford, Clarendon Press, 1995.

ARISTOTE, *De anima*, éd. William David Ross, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Classical Texts », 1956 ; *De l'âme*, éd. Pierre Pellegrin et Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, 2014.

–, *Du ciel*, éd. et trad. Philippe Moreau, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1965.

–, *De la génération et de la corruption*, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1951 ; *De la génération et de la corruption*, éd. et trad. Marwan Rashed, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2005.

¹ Les auteurs qui ne figurent pas ici, mentionnés ponctuellement, sont cités dans la Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres.

- , *Histoire des animaux*, éd. et trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 1964, t. II, 1968, t. III, 1969.
- , *Météorologiques*, éd. trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1982, 2 vol.
- , *Physique*, éd. et trad. Henri Carteron, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 2012, t. II, 2015.

CALLIMAQUE, *Callimachus. Aetia*, t. 2 : *Commentary*, éd. Annette Harder, Oxford, Oxford University Press, 2012.

CICÉRON, *M. Tullius Cicero. De natura deorum*, éd. Arthur S. Pease, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, t. II, 1958 ; *La Nature des dieux*, éd. Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 2002.

HÉSIODE, *Hesiod. Theogony*, éd. Martin L. West, Oxford, Clarendon Press, 1966 ; *Théogonie : la naissance des dieux*, éd. et trad. Annie Bonnafé, Paris, Rivages, 1986 ; *Hesiod. Theogony, Works and Days, Testimonia*, éd. Glenn W. Most, London/Cambridge (Mass.), Loeb, coll. « Loeb Classical Library », 2006.

HOMÈRE, *Hymnes à Déméter*, dans *Hymnes*, éd. et trad. Jules Humbert, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1936.

HORACE, *Orazio. L'Esperienza delle cose (Epistole, Libro I)*, éd. Andrea Cucchiarelli, Venezia, Marsilio, coll. « Il convivio », 2015.

JAMBLIQUE, *Protreptique*, éd. et trad. Édouard Des Places, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1989.

LUCRÈCE, *De la nature*, éd. Alfred Ernout, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1947 (1^{re} éd. 1920) ; *De la nature des choses*, éd. Alain Gigandet, trad. Bernard Pautrat, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche. Classiques de la philosophie », 2002 ; *Lucretius. De rerum natura, Book V*, éd. Monica Gale, Oxford, Oxbow Books, 2009.

MACROBE, *Les Saturnales, livres I-III*, éd. Charles Guittard, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1997.

MANILIUS, *Manilio. Il Poema degli astri (Astronomica)*, t. I, *Libri I-II*, éd. Riccardo Scarcia et Simonetta Feraboli, trad. Riccardo Scarcia, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 1996.

NICANDRE, *Les Thériaques. Fragments iologiques antérieurs à Nicandre*, dans *Œuvres*, éd. et trad. Jean-Marie Jacques, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. II, 2002.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, trad. Émile Littré, Paris, Les Belles Lettres, « Les classiques favoris », 2016.

POLYBE, *Histoire*, éd. et trad. Denis Roussel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1970.

Présocratiques (Les), éd. dirigée par Jean-Paul DUMONT, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988.

VARRON, *De Lingua latina, Livre V*, éd. Jean Collart, Paris, Les Belles Lettres, 1954.

VIRGILE, *Énéide*, éd. et trad. Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 1977, t. II, 1978, t. III, 1980.

–, *Géorgiques*, éd. et trad. Eugène de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974 (1^{re} éd. 1956); *Virgilio. Georgiche libro IV*, éd. Alessandro Biotti, Bologna, Pàtron, 1994.

–, *Publio Virgilio Marone. Le Bucoliche*, éd. Andrea Cucchiarelli, trad. Alfonso Traina, Roma, Carocci, 2012.

330

ÉTUDES

ABAD CASAL, Lorenzo, « Iconografía de las estaciones en la musivaria romana », dans Dimas Fernández-Galiano (dir.), *Mosaicos romanos. Estudios sobre iconografía. Actas del Homenaje in Memoriam de Alberto Balil Illana*, Guadalajara, Gráficas Minaya, 1990, p. 11-28.

AGLIETTI, Silvia, ROSE, Dario, *Guida al patrimonio archeologico del Comune di Ciampino*, Ciampino, Controvento, 2000.

AICHHOLZER, Peter, *Darstellung römischer Sagen*, Dissertationen der Universität Wien, 1983.

ALBRECHT, Michael von, *Ovid. Eine Einführung*, Stuttgart, Reclam, 2017 (1^{re} éd. 2003).

ALFÖLDY, Géza, « Augustus und die Inschriften: Tradition und Innovation. Die Geburt der imperialen Epigraphik », *Gymnasium*, 98, 1991, p. 168-172.

ALFONSI, Luigi, « Ovidio e Posidonio », *Aevum*, 28, 1954, p. 276-277.

AMELUNG Walther, *Die Sculpturen des Vaticanischen Museums*, t. II, Berlin, Georg Reimer, 1908.

AMIRI, Bassir, *Chaos dans l'imaginaire antique de Varron à l'époque augustiniennne : étude sémantique et hermeneutique*, Nancy/Paris, De Boccard, 2004.

ANDRAE, Janine, *Vom Kosmos zum Chaos: Ovids Metamorphosen und Vergils Aeneis*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag, 2003.

ARCE, Javier, s.v. « Arcus Titi (Via Sacra) », dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Quasar, 1993, t. I, p. 109-111.

ARESI, Laura, *Nel Giardino di Pomona. Le Metamorfosi di Ovidio e l'invenzione di una mitologia in terra d'Italia*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2017.

ARMSTRONG, Rebecca, *Cretan Women: Pasiphae, Ariadne, and Phaedra in Latin poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

ASHBY, Thomas, *The Roman Campagna in Classical Times*, London, Ernest Benn, 1927.
AURIGEMMA, Salvatore, *L'Italia in Africa. Tripolitania. I Mosaici*, Roma, Istituto poligrafico dello Stato, 1960.

BAAS, PHILIPP, « Fasti Capitolini, Parther- und Actiumbogen – Monumente augusteischer Siegespropaganda », *BaBesch*, 90, 2015, p. 109-124.

BABELON, Ernest, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale*, Paris, E. Leroux, 1897.

BACHVAROVA, Mary R., DUTSCH, Dorota M., SUTER, Ann (dir.), *The Fall of Cities in the Mediterranean: Commemoration in Literature, Folk-Song, and Liturgy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

BALAUDÉ, Jean-François, s.v. « Empédocle d'Agrigente », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 790.

BALDASSARRE, Ida, « Piramo e Thisbe: dal mito all'immagine », dans *L'Art décoratif à Rome à la fin de la République et au début du principat*, Rome, École française de Rome, 1981, p. 337-351.

BALDO, Gianluigi, *Dall'Eneide alle Metamorfosi. Il codice epico di Ovidio*, Padova, Imprimerie, 1995.

BARATTE, François, « La trouvaille de Mahdia et la circulation des œuvres d'art en Méditerranée », dans Alain Daguerre de Hureaux, Aïcha Ben Abed Ben Khader, *Carthage, l'histoire, sa trace et son écho*, cat. expo., Paris, Paris-Musées, 1995, p. 210-221.

BARCHIESI, Alessandro, « Discordant Muses », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 37, 1992, p. 1-21.

–, *Il Poeta e il principe. Ovidio e il discorso augusteo*, Roma/Bari, Laterza, 1994 (traduction anglaise: *The Poet and the Prince: Ovid and Augustan Discourse*, Berkeley, University of California Press, 1997).

–, « Endgames: Ovid's *Metamorphoses* 15 and *Fasti* 6 », dans Deborah Roberts, Francis Dunn et Don Fowler (dir.), *Classical Closure: Reading the End in Greek and Latin Literature*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 181-208.

–, *Speaking Volumes. Narrative and Intertext in Ovid and other Roman poets*, London, Duckworth, 2001.

–, « Narrative Technique and Narratology in Ovid's *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 180-199.

–, « Le Cirque du Soleil », dans Jocelyne Nelis-Clément et Jean-Michel Roddaz (dir.), *Le Cirque romain et son image*, Bordeaux, Ausonius, 2008, p. 521-537.

–, « Phaethon and the Monsters », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 163-188.

- BARDON, Henry, *La Littérature latine inconnue*, I, *L'Époque républicaine*, Paris, Klincksieck, 1952.
- BARRETT, William Spencer, *Euripides. Hippolytos*, Oxford, Clarendon Press, 1964.
- BARTOLI, Alfonso, « Apollo e Marsia sul Palatino », *Bollettino d'Arte*, XXXVIII, 1953, p. 1-8.
- BATTY, Roger, « On Getic and Sarmatian Shores: Ovid's Account of the Danube Lands », *Historia*, 43, 1994, p. 88-91.
- BAUER, Heinrich, MORSELLI, Chiara, s.v. « Forum Nervae », dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Quasar, 1995, t. II, p. 307-311.
- BAUMAN, Richard, *Impietas in principem. A study of treason against the Roman emperor with special reference to the first century A. D.*, München, C. H. Beck, 1974.
- BEAGON, Mary, « Ordering Wonderland: Ovid's Pythagoras and the Augustan Vision », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 288-309.
- BEARD, Mary, « A Complex of Times: No More Sheep on Romulus' Birthday », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 33, 1987, p. 1-15.
- BEJAOUI Fathi, « L'île de Chypre sur une mosaïque de Haïdra en Tunisie », *Cahiers du Centre d'études chypriotes*, 28, 1998, p. 87-94.
- BELLONI, Gian Guido, « Celebrazioni epiche in medaglioni di Antonino Pio. Una pagina di cultura erudita », *Serta Historica Antiqua*, 2, 1989, p. 191-205.
- BERGMANN, Marianne, *Die Strahlen der Herrscher. Theomorphes Herrscherbild und politische Symbolik im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Mainz, Ph. von Zabern, 1998.
- BERNARD, Jacques-Emmanuel, « Lettres et discours: la *persona* de Cicéron après l'exil », *Vita Latina*, 189/190, 2014, p. 40-53.
- BETTINI, Maurizio, *Le Orecchie di Hermes*, Torino, Einaudi, 2000.
- BEYEN, Henrik Gerard, « Les *Domini* de la Villa de la Farnésine », dans *Studia varia Carlo Giulielmo Vollgraffa discipulis oblata*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1948, p. 3-21.
- BIELEFELD, Erwin, « Bemerkungen zu den kleinen Friesen am Altar der Ara Pacis Augustae », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 73/74, 1966-1967, p. 259-265.
- BLANCKENHAGEN, Peter-Heinrich von, *Flavische Architektur und ihre Dekoration untersucht am Nervaforum*, Berlin, Verlag Gebr. Mann, 1940.
- BLÜMNER, Hugo, « Il fregio del portico del Foro di Nerva », *Annali dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, 49, 1877, p. 5-36.
- BÖMER, Franz, *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Buch I-III*, Kommentar, Heidelberg, Carl Winter, 1969.
- BÖRTZLER, Friedrich, *Janus und seine Deuter*, Bremen, Carl Schünemann Verlag, 1930.

- BOSCHUNG, Dietrich, « *Tempora anni*: Personifikationen der Jahreszeiten in der römischen Antike », dans Thierry Greub (dir.), *Das Bild der Jahreszeiten im Wandel der Kulturen und Zeiten*, München, Wilhelm Fink Verlag, 2013, p. 179-200.
- BOSWORTH, Brian, « Augustus, the *Res Gestae* and Hellenistic Theories of Apotheosis », *Journal of Roman Studies*, 89, 1999, p. 1-18.
- BOYANCÉ, Pierre, « Sur le Songe de Scipion », *L'Antiquité classique*, 11/1, 1942, p. 5-22.
- , « L'apothéose de Tullia », *Revue des études anciennes*, 46/1-2, 1944, p. 179-184.
- , « La religion astrale de Platon à Cicéron », *Revue des études grecques*, 65, 306/308, 1952, p. 312-350.
- , « Sur la théologie de Varron », dans *Études sur la religion romaine*, Rome, École française de Rome, 1972, p. 253-282.
- BOYD, Barbara (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002.
- BOYLE, Anthony J., « Introduction: Reading Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 1-68.
- BRAGANTINI, Irene, DE VOS, Mariette (dir.), *Le Decorazioni della villa romana della Farnesina (Museo Nazionale Romano. II, Le pitture 1)*, Rome, De Luca, 1982.
- BRENDEL, Otto J., « *Novus Mercurius* », *Römische Mitteilungen*, 50, 1935, p. 231-259.
- BRILLIANT, Richard, *Gesture and Rank in Roman Art*, New Haven, Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences, 14, 1963.
- BRUGNOLI, Giorgio, « Anna Perenna », dans Italo Gallo et Luciano Nicastrì (dir.), *Cultura, poesia, ideologia nell'opera di Ovidio*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1991, p. 147-68.
- BURCHETT, Bessie R., *Janus in Roman Life and Cult. A Study in Roman Religions*, Menhasa (Wisc.), George Banta Publishing Company, 1918.
- BUSSANICH, John, « A Theoretical Interpretation of Hesiod's Chaos », *Classical Philology*, 78/3, 1983, p. 212-219.
- BUXTON, Bridget A., « A New Reading of the Belvedere Altar », *American Journal of Archaeology*, 118/1, 2014, p. 91-111.
- CACCAMO CALTABIANO, Maria, s.v. « Sibyllae », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1994, t. VII, p. 753-757.
- CADARIO, Matteo, « Le statue di Cesare a Roma tra il 46 e il 44 a. C. », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano*, 59/3, 2006, p. 25-70.
- CAIN, Hans-Ulrich, « Werktage der Götter », dans Gerhard Zimmer (dir.), *Neue Forschungen zur hellenistischen Plastik. Kolloquium zum 70. Geburtstag von Georg Daltrop*, Wolnzach, Kastner, 2003, p. 40-72.
- CALANDRA, Elena, BETORI, Alessandro, LUPI, Aurelia, « Niobides en marbre dans la villa attribuée à Valerius Messala Corvinus à Ciampino, Rome », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Année 2015*, 2015, p. 487-517.

- CAMILLI, Luciano, *Lexicon Topographicum Urbis Romae, Suburbium*, Roma, Quasar, t. V, 2008.
- CAPDEVILLE, Gérard, « Les épithètes cultuelles de Janus », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 85/2, p. 395-436.
- CARANDINI, Andrea, *La Leggenda di Roma*, Milano, Fondazione Lorenzo Valla, 2006, t. I.
- CARANDINI, Andrea, BRUNO, Daniela, *La Casa di Augusto. Dai « Lupercalia » al Natale*, Roma/Bari, Laterza, 2008.
- CARDAUNS, Burkhardt, *Varros Logistoricus über die Götterverehrung (Curio de cultu deorum)*, Würzburg, F. Steiner, 1960.
- CARRIER, Cécile, « Sculptures augustéennes du théâtre d'Arles », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2005, 38/39, p. 365-396.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène « *Vis, potentia, regnum*: l'obscur origine du pouvoir dans le chant XIV des *Métamorphoses* d'Ovide », *Paideia*, 68, 2013, p. 79-103.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène (dir.), *Ovide, figures de l'hybride. Illustrations littéraires et figurées de l'esthétique ovidienne à travers les âges*, Paris, Champion, 2009.
- CAVIGLIA, Franco, s.v. « Virbio », dans *Enciclopedia Virgiliana*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1990, t. 5.1, p. 553-558.
- CELANI, Alessandro, *Opere d'arte greche nella Roma di Augusto*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1998.
- CHIU, Angeline, *Ovid's Women of the Year: Narratives of Roman Identity in the Fasti*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2016.
- CITRONI MARCHETTI, Sandra, *Amicizia e potere nelle lettere di Cicerone e nelle elegie ovidiane dall'esilio*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, 2000.
- CLAASSEN, Jo-Marie, *Displaced Persons. The Literature of Exile from Cicero to Boethius*, Madison/London, University of Wisconsin Press/Duckworth, 1999.
- , *Ovid Revisited. The Poet in Exile*, London, Duckworth, 2008.
- , « *Tristia* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 170-183.
- CLAUSS, James J., « *Cosmos without Imperium: The Argonautic Journey through Time* », dans M. Annette Harder, Remco F. Regtuit et Gerry C. Wakker (dir.), *Apollonius Rhodius*, Leuven/Paris/Sterling, Peeters, 2000, p. 11-32.
- COARELLI, Filippo, *Roma*, Bari, Guide Archeologica Laterza, 2008.
- COGITORE, Isabelle, « Du prince à la dynastie: la *Consolation à Livie* », dans Isabelle Cogitore et Francis Goyet (dir.), *Devenir roi. Essais sur la littérature adressée au Prince*, Grenoble, ELLUG, 2001, p. 21-34.
- COLE, Spencer, « Cicero, Ennius and the Concept of Apotheosis at Rome », *Arethusa*, 39/3, 2006, p. 531-548.
- COLETTA, Andrea, MAISTO, Patrizia, « Foro di Nerva: nuovi dati sulla decorazione architettonica del tempio di Minerva », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini

- et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 81-99.
- COLETTA, Andrea, MAISTO, Patrizia, MENEGHINI, Roberto, « La Parete divisoria tra il foro di Nerva e il *Templum Pacis*. Architettura e decorazione », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 165-176.
- COLETTA, Luigi, « Note al *Panegiricus Messallae* », *L'Antiquité classique*, 53, 1984, p. 226-235.
- COLPO, Isabella, « *Quod non alter et alter eras*. Dinamiche figurative nel repertorio di Narciso in area vesuviana », *Antenor. Miscellanea di studi di archeologia*, 5, 2006, p. 51-85.
- COLPO, Isabella, GRASSIGLI, Gian Luca, MINOTTI, Fabio, « Le ragioni di una scelta. Discutendo attorno alle immagini di Narciso a Pompei », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 4, 2007, p. 73-113.
- COLPO, Isabella, SALVO, Giulia, TOSO, Sabina, « Metamorfoosi: la pubblicità cambia forma », dans Isabella Colpo et Francesca Ghedini (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo tra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, 2012, p. 513-519.
- CONTE, Gian Biagio, *The Rhetoric of Imitation: Genre and Poetic Memory in Vergil and other Latin Poets*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1986.
- CORNELL, Tim J., *The Fragments of the Roman Historians*, Oxford, Oxford University Press, 2013, t. II.
- CORSARO, Antonella, MENEGHINI, Roberto, PINNA CABONI, Beatrice, « Il *Templum Pacis* alla luce dei recenti scavi », dans Filippo Coarelli (dir.), *Divus Vespasianus. Il Bimillenario dei Flavi*, Milano, Electa, 2009, p. 190-199.
- COURTOIS, Catherine, *Le Bâtiment de scène des théâtres d'Italie et de Sicile. Étude chronologique et typologique*, Providence/Louvain-la-Neuve, Rhode Island Brown University/Département d'archéologie et d'histoire de l'art, 1988.
- [COUTELLE, Éric], *Properce, Élégies, livre IV. Texte établi, traduit et commenté par Éric Coutelle*, Bruxelles, Latomus, 2015.
- CUMONT, Franz, *Lux perpetua*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1949.
- D'AMBRA, Eve, *Private Lives, Imperial Virtues: the frieze of the Forum Transitorium in Rome*, Princeton, Princeton University Press, 1993.
- DARDENAY, Alexandra, *Les Mythes fondateurs de Rome*, Paris, Picard, 2010.
- , « Les héros fondateurs de Rome, entre texte et image à l'époque romaine », *Pallas*, 93, 2013, p. 163-182.
- DARMON, Jean-Pierre, « *Muta oratio*. La mosaïque des chevaux du Soleil à Sens », dans *Lectures et pratiques de l'image*, L'Arbresle, Centre Thomas More, 1984, p. 41-46.
- DAVISSON, Mary, « Parents and Children in Ovid's Poems from Exile », *Classical World*, 78, 1984, p. 111-114.

- DEGL'INNOCENTI PIERINI, Rita, *Tra Ovidio e Seneca*, Bologna, Pàtron, 1990.
- , « Ovidio esule e le lettere ciceroniane dell'esilio », dans *Ciceroniana. Atti del X Colloquium Tullianum*, Roma, Centro di Studi Ciceroniani, 1998, p. 95-106.
- , *Tra Filosofia e poesia. Studi su Seneca e dintorni*, Bologna, Pàtron, 1999.
- , « Scenografie per un ritorno: la (ri)costruzione del personaggio Cicerone nelle orazioni *post reditum* », dans Giana Petrone et Alfredo Casamento (dir.), *Lo Spettacolo della giustizia. Le orazioni di Cicerone*, Palermo, Flaccovio, 2007, p. 119-137.
- , *Il Parto dell'orsa. Studi su Virgilio, Ovidio e Seneca*, Bologna, Pàtron, 2008.
- DE ROSSI, Giovanni Maria, *Bovillae, Forma Italiae*, série I/26, Firenze, Olschki, 1979.
- DESCHAMPS, Lucienne, « L'harmonie des sphères dans les *Satires Ménippées* de Varron », *Latomus*, 38, 1979, p. 9-27.
- DÉTIENNE, Marcel, « Héraclès héros pythagoricien », *Revue de l'histoire des religions*, 158/1, 1960, p. 19-53.
- DIACCIATI, Elena, « Copie, contesti e fruizioni del gruppo dei Niobidi in età imperiale », *Agogé*, 2, 2005, p. 197-256.
- DOBLHOFER, Ernst, « Ovid – ein "Urvater der Resistanz"? Beobachtungen zur Phaethonerzählung in den Metamorphosen, 1,747-2,400 », dans *400 Jahre Akademisches Gymnasium Graz Festschrift*, Graz, Verlag des Akademischen Gymnasiums in Graz, 1973, p. 143-154.
- DÖPP, Siegm, *Virgilischer Einfluß im Werk Ovids*, München, UNI-Druck, 1969, p. 56-76.
- DURET, Luc, « Néron-Phaéon ou la témérité sublime », *Revue d'études latines*, 66, 1988, p. 139-155.
- EDWARDS, Catharine, WOOLF, Greg, « Cosmopolis: Rome as World City », dans Catharine Edwards et Greg Woolf (dir.), *Rome the Cosmopolis*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 2003.
- EGELHAAF-GAISER, Ulrike, « Jahresfest am Tiberufer: Anna Perenna und die "Topographie der Zeit" in Ovids *Fasten* », dans Felix Mundt (dir.), *Kommunikationsräume im kaiserzeitlichen Rom*, Berlin, de Gruyter, 2012, p. 197-226.
- ELSNER, Jas, « Cult and sculpture: sacrifice in the *Ara Pacis Augustae* », *Journal of Roman Studies*, 81, 1991, p. 50-61.
- EVANS, Harry, *Publica Carmina. Ovid's Books from Exile*, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 1983.
- FABRE-SERRIS, Jacqueline, *Mythe et poésie dans les Métamorphoses d'Ovide: fonctions et significations de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , « Les réflexions ovidiennes sur le débat *ars/natura*: un antécédent augustéen au recours à l'*ars* dans la *Domus Aurea* » dans Carlos Lévy (dir.), *Ars et Ratio. Sciences*,

- arts et métiers dans la philosophie hellénistique et romaine*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 176-183.
- FANTHAM, Elaine, « The Role of Evander in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 155-171.
- FARRELL, Joseph, NELIS, Damien (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- FAVRO, Diane, *The Urban Image of Augustan Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- FEENEY, Denis C., *Gods in Epic: Poets and Critics of the Classical Tradition*, New York, Oxford Clarendon Press, 1991.
- , « *Si licet et fas est*: Ovid's *Fasti* and the Problem of Free Speech under the Principate », dans Anton Powell (dir.), *Roman Poetry and Propaganda in the Age of Augustus*, Bristol, Bristol Classical Press, 1992, p. 1-25.
- , *Literature and religion at Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- , « *Mea Tempora*: Patterning of Time in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie, Alessandro Barchiesi et Stephen Hinds (dir.), *Ovidian Transformations. Essays on the Metamorphoses and Its Reception*, Cambridge, Cambridge Philological Society, 1999, p. 13-30.
- FELDHERR, Andrew, « Metamorphosis in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 163-179.
- FERRARY, Jean-Louis, « Durée et éternité dans le *De Republica* de Cicéron », dans Mario Citroni (dir.), *Letteratura e Civitas. Transizioni dalla Repubblica all'Impero*, Pisa, ETS, 2012, p. 89-97.
- FRÄNKEL, Hermann, *Ovid: A Poet between two Worlds*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press.
- FRASCHETTI, Augusto, « La mort d'Agrippa et l'autel du Belvédère: un certain type d'hommage », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 92/2, 1980, p. 957-976.
- , *Rome et le prince*, Paris, Belin, [1990] 1994.
- FRÉCAUT, Jean-Marc, « Un thème particulier dans les Métamorphoses d'Ovide: le personnage métamorphosé gardant la conscience de soi (*Mens antiqua manet*: II, 485) », dans Jean-Marc Frécaut et Danielle Porte (dir.), *Journées ovidiennes de Parménie*, Bruxelles, Peeters, 1985, p. 115-143.
- FREDRICK, David, « Architecture and Surveillance in Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 199-227.
- FRONTISI-DUCROUX, Françoise, *L'Homme-cerf et la femme-araignée. Figure grecque de la métamorphose*, Paris, Gallimard, 2003.

- GABRICI, Ettore, « Bassorilievo inedito di Bolsena », *Atti della Reale Accademia dei Lincei. Rendiconti*, 20, 1911, p. 563-568.
- GAERTNER, Jan, « Ovid and the “Poetics of Exile”: How exilic is Ovid’s Exile Poetry? », dans Jan Gaertner (dir.), *Writing Exile: the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2007, p. 155-172.
- GAERTNER, Jan (dir.), *Writing Exile: the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- GALAND-HALLYN, Perrine, *Le Reflet des fleurs. Poétique et métalangage poétique d’Homère à la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.
- GALASSO, Luigi, « *Epistulae ex Ponto* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 194-206.
- GALINSKY, Karl, « The Speech of Pythagoras at Ovid *Metamorphoses* 15, 75-478 », *Papers of the Leeds Latin Seminar*, 10, p. 313-336.
- GAVOILLE, Laurent, « *Termo, termen, terminus* », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Lyon, Éditions CERGR, coll. « Centre d’études et de recherches sur l’Occident romain », 2008, p. 543-556.
- GEE, Emma, *Ovid, Aratus, and Augustus. Astronomy in Ovid’s Fasti*, Cambridge/ New York/ Melbourne, Cambridge University Press, 2000.
- GHEDINI, Francesca, « Livio e i *primordia urbis*: la prospettiva dello storico dell’arte », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 14, c.s.b.
- , « Ovidio e le leggende delle origini: Marte e Rea Silvia », *Eidola. International Journal of Classical Art History* 15, c.s.a.
- , « Il dolore per la morte di Druso Maggiore nel vaso d’onyx di Saint Maurice d’Agaune », *Rivista di Archeologia*, 11, 1987, p. 68-74.
- , « Ovidio e il pantheon augusteo: Apollo nelle *Metamorfosi* », *Paideia*, 67, 2012, p. 145-164.
- , « I gesti del dolore », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 12, 2015, p. 97-110.
- GHEDINI, Francesca (dir.), « MetaMArS, Mito, Arte, società nelle *Metamorfosi* di Ovidio, un progetto di ricerca », n° 5 d’*Eidola. International Study of Classical Art History*, 2008, p. 47-64.
- GHEDINI, Francesca, COLPO, Isabella et SALVO, Giulia, « Echi di iconografie ovidiane nel repertorio musivo medio e tardo-imperiale », dans Olof Brandt et Philippe Pergola (dir.), *Marmoribus vestita. Studi in onore di Federico Guidobaldi*, Città del Vaticano, Pontificio istituto di archeologia cristiana, 2011, p. 613-634.
- GIGANDET, Alain, *Fama deum. Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998.
- , *Lucrèce. Atomes, mouvement. Physique et éthique*, Paris, PUF, 2001.
- GIRARD, Jean-Louis, « Domitien et Minerve: une prédilection impériale », dans Wolfgang Haase (dir.), *ANRW II.17.1*, Berlin/New York, Walter de Gruyter & Co., 1981, p. 233-245.

- GRAF, Fritz, « Der Mythos bei den Römern. Forschungs- und Problemgeschichte », dans Fritz Graf (dir.), *Mythos in mythenloser Gesellschaft. Das Paradigma Roms*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1993, p. 25-43.
- GRANINO CECERE, Maria Grazia, « Proprietà di *Augustae* a Roma e nel *Latium vetus* », dans Anne Kolb (dir.) *Augustae. Machtbewusste Frauen am römischen Kaiserhof*, Berlin, Akademie Verlag GmbH, 2010, p. 111-127.
- GRANINO CECERE, Maria Grazia (dir.), *Roma CIL VI, 3, Collezioni fiorentine, 3508*, Roma, Quasar, 2008.
- GRAVER, Margaret, *Cicero on the Emotions. Tusculan Disputations 3 and 4*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002.
- GREEN, Carin M. C., « Varro's three theologies and their influence on the *Fasti* », dans Géraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 71-99.
- GREEN, Peter, « Ovid in Tomis », *Grand Street*, 2, 1982, p. 116-125.
- GREEN, Steven J., « Multiple Interpretation of the Opening and the Closure of the Temple of Janus: A Misunderstanding of Ovid's *Fasti* 1.281 », *Mnemosyne*, 53/3, 2000, p. 302-309.
- GRETHER Gertrude, « Livia and the Roman Imperial Cult », *The American Journal of Philology*, 67/3, 1946, p. 222-252.
- GRIMAL, Pierre, « Le *De Clementia* et la royauté solaire de Néron », *Revue des études latines*, 49, 1971, p. 205-217.
- GROS, Pierre, « La fonction symbolique des édifices théâtraux dans le paysage urbain de la Rome augustéenne », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987.
- , « Un programme augustéen : le centre monumental de la colonie d'Arles », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 102, 1987, p. 339-363.
- , « La Roma dei Flavi. L'architettura », dans Filippo Coarelli (dir.), *Divus Vespasianus. Il bimillenario dei Flavi*, Milano, Electa, 2009, p. 98-109.
- GROSSI GONDI, Felice, *Il Tuscolano nell'età classica*, Roma, Loescher, 1908.
- HABINEK, Thomas N., « Ovid and Empire », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 46-61.
- HANFMANN, George M.A., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1951.
- HARDER, Annette, « Epigram and the Heritage of Epic », dans Peter Bing et Jon Steffen Bruss (dir.), *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, Leiden, Brill, 2007, p. 409-428.
- HARDIE, Alex, « Poetry and Politics at the Games of Domitian », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden Boston, Brill, 2002, p. 125-147.
- HARDIE, Philip, *Virgil's Aeneid. Cosmos and imperium*, Oxford, Clarendon Press, 1986.

- , « The Janus Episode in Ovid's *Fasti* », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 26, 1991, p. 47-64.
- , « Augustan Poets and the Mutability of Rome », dans Anton Powell (dir.), *Roma Poetry & Propaganda in the Age of Augustus*, London, British Classical Press, [1992] 2004, p. 59-82.
- , « The Speech of Pythagoras in Ovid's *Metamorphoses* 15: Empedoclean epos », *Classical Quarterly*, 45/1, 1995, p. 204-214.
- , « The Historian in Ovid. The Roman History of *Metamorphosis* 14-15 », dans David S. Levene and Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 191-209.
- , « Questions of Authority: the Invention of Tradition in Ovid *Metamorphoses* 15 », dans Thomas Habinek et Alessandro Schiesaro (dir.), *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 182-198.
- , *Lucretian Receptions: History, The Sublime, Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- 340 –, *Rumour and Renown: Representations of Fama in Western Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- , « Trojan Palimpsests: the Archaeology of Roman History in *Aeneid* 2 », dans Joseph Farrell et Damien P. Nelis (dir.), *The Roman Republic in Augustan Poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- HARDIE, Philip (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- , *Augustan Poetry and the Irrational*, Oxford, Oxford University Press, 2016.
- HARRIES, BYRON, « The Spinner and the Poet: Arachne in Ovid's *Metamorphoses* », *Proceedings of Cambridge Philological Society*, 36, 1990, p. 64-82.
- HEAD BARCLAY, VINCENT, *Historia Numorum*, Oxford, Clarendon Press, 1911.
- HEILMEYER, Wolf Dieter, *Korinthische Normalkapitelle*, Heidelberg, Kerle, 1970.
- HERBERT-BROWN, Geraldine (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- HERESCU, Nicolai, « Ovide, le premier poète roumain », *Fasti Pontici Ovidio Poetae dicati, Acta Philologica* 1, 1958, 93-96.
- , « *Poeta Getes* », dans Nicolai Herescu (dir.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 404-405.
- , « Ovide, le gétique (*Pont. IV.13.18 paene poeta getes*) », dans *Atti del convegno internazionale ovidiano*, 1959, p. 55-80 = *Orpheus*, 7, 1960, p. 1-26.
- HERESCU, Nicolai (dir.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- HÉRON DE VILFOSSE, Antoine, « Le Soleil maîtrisant ses chevaux (mosaïque découverte à Sens) », *Mémoires et Monuments de la fondation Eugène Piot*, 21/1, 1913, p. 89-109.

- HESBERG VON Henner, *Konsolengeisa des Hellenismus und der frühen Kaiserzeit*, Mainz-am-Rhein, von Zabern, 1980.
- HEYWORTH, Stephen J., « Roman topography and Latin diction », *Papers of the British School at Rome*, 79, 2011, p. 43-69.
- HILL George F. A, *Catalog of the Greek Coins in the British Museum, Greek Coins of Cyprus*, London, British Museum, Printed by order of the Trustees, 1904.
- HINDS, Stephen, *Allusion and intertext: Dynamics of appropriation in Roman poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
- , « Arma in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 81-154.
- HUET, Valérie, « Jeux de vêtements chez Suétone dans les Vies des Julio-Claudiens », *Métis*, n.s. 6, « S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens », dir. Valérie Huet, Florence Gherchanoc, 2008, p. 127-158.
- HUSCHKE, Philipp E., *Iurisprudentiae Anteiustinianae Reliquiae*, Lipsiae, Teubner, 1908 (1886').
- JORDANOGLU, Dimitrios, « Is This Not a Love Song – The Dioscorides Epigram on the Fire of Troy », dans Ingela Nilsson (dir.), *Plotting With Eros. Essays on the Poetics of Love and the Erotics of Reading*, Copenhagen, Museum Tusulanum, 2009, p. 83-97.
- JACOBY, Félix, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin/Leiden, Weidmann, 6 vol., 1923-1929.
- JACQUEMIN, Anne, « Culte d'Aphrodite », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 138-139.
- JOLIVET, Jean-Christophe, « *Nec quicquam antiquum Pico nisi nomina restat*. Picus, ses statues et ses temples dans l'*Énéide* et les *Métamorphoses* », dans Jacqueline Champeaux et Martine Chassignet (dir.), *Aere perennius. Hommage à Hubert Zehnacker*, Paris, PUPS, 2006, p. 489-502.
- , « Le héron d'Ardée, le topos de l'*urbs capta* et la fin de l'*Énéide* dans le chant 14 des *Métamorphoses* », *Carnet du GDRI CLARo*, <http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/426/files/2011/06/JOLIVET.pdf>, 2011.
- , « Exégèse homérique et fiction dans la poésie augustéenne », *Lalies*, 34, 2014, p. 7-75.
- KARAMALENGOU, Hélène, « L'Espagne dans le lyrisme augustéen », dans Jean-Marie André (dir.), *Hispanité et romanité*, Madrid, Casa de Velasquez, 2004, p. 141-159.
- KEITH, Alison, « City laments in Augustan epic: antitypes of Rome from Troy to Alba Longa », dans Mary R. Bachvarova, Dorota Dutsch et Ann M. Suter (dir.), *The Fall of Cities in the Mediterranean*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 156-182.
- KEITH, Alison (dir.), *Latin Elegy and Hellenistic Epigram: A Tale of Two Genres at Rome*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2011.

- KNOX, Peter (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009.
- KYRIAKIDIS, Stratis, *Catalogues of Proper Names in Latin Epic Poetry: Lucretius - Virgil - Ovid*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007.
- LABATE, Mario, « Amore che trasforma: dinamiche dell'eros nelle *Metamorfosi* di Ovidio », dans Ornella Casazza et Riccardo Gennaioli (dir.), *Mythologica et Erotica: arte e cultura dall'antichità al XVIII secolo*, Livorno, Casa editrice Sillabe, 2005, p. 28-39.
- , « Tempo delle origini e tempo della storia in Ovidio », dans Jürgen Paul Schwindt (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005, p. 177-201.
- , *Passato remoto. Età mitiche e identità augustea*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra Editore, 2010.
- , « *Sine nos cursu quo sumus ire pares*: l'ideale dell'amore corrisposto nell'elegia latina », *Dictynna*, 9, 2012 (revue électronique).
- LABATE, Mario, ROSATI, Gianpiero (dir.), *La Costruzione del mito augusteo*, Heidelberg, Bibliothek der Klassischen Altertumswissenschaften, 2013.
- LAFAYE, Georges, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs*, Paris, Alcan, 1904.
- LALLE, Anita, « Le raffigurazioni di *Gentes* e *Nationes* nel Foro di Nerva: segno di potere e di pacificazione », *Bollettino di Archeologia online*, numéro spécial D/D8/4, 2010, p. 17-29.
- LÄMMLI, Franz, *Vom Chaos zum Kosmos: zur Geschichte einer Idee*, Basel, F. Reinhardt, 1962.
- LANCIANI, Rodolfo, *Storia degli scavi di Roma*, Roma, Quasar, t. V, 1994.
- LA ROCCA, Eugenio, « L'élaboration d'un nouveau classicisme », dans Eugenio La Rocca, Claudio Parisi Presicce, Annalisi Lo Monaco, Cécile Giroire et Daniel Roger (dir.), *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 176-183.
- LA ROCCA, Eugenio, MENEGHINI, Roberto, PARISI PRESICCE, Claudio (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015.
- LEACH, Eleanor Winsor, « Ekphrasis and the Theme of Artistic Failure in Ovid's *Metamorphoses* », *Ramus*, 3, 1974, p. 102-142.
- LEVI, Annalina et Mario, *Itineraria. Contributo alla storia della Tabula Peutingeriana*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1967.
- LÉVI, Nicolas, *La Révélation finale dans la littérature latine (Cicéron, Ovide, Apulée)*, Paris, PUPS, 2014.
- LÉVY, Carlos, « Cicero and the *Timaeus* », dans Gretchen REYDAMS-SCHILS (dir.), *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, South Bend (Ind.), University of Notre Dame Press, 2003.
- LHOMMÉ, Marie-Karine, « Les Vénus de Servius Danielis (*Æn.* 1, 720) », *Eruditio Antiqua*, 4, 2012, p. 313-355.

- LIEBERG, Godo, « Die Theologia tripertita in Forschung and Bezeugung », dans Hildegard Temporini (dir.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, New York, de Gruyter, t. II/4, 1973, p. 63-115.
- LINANT DE BELLEFONDS, Pascale, s.v. « Hippolytos I », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1990, t. V, p. 445-464.
- LITTLE, Douglas, « The speech of Pythagoras in *Metamorphoses* 15 and the structure of the *Metamorphoses* », *Hermes*, 98, 1970, p. 340-360.
- LOUPIAC, Anne, *Virgile, Auguste et Apollon : mythes et politique à Rome. L'arc et la lyre*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- LUCIANI, Sabine, *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, Paris, PUPS, 2010.
- LUCK, Georg, *Albii Tibulli aliorumque carmina*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1988.
- LUNDSTRÖM, Sven, *Ovids Metamorphosen und die Politik des Kaisers*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1980.
- MACKEY, Louis A., *Janus*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1956.
- MCKIM, Richard, « Myth against Philosophy in Ovid's Account of the Creation », *Classical Journal*, 80/2, 1985, p. 97-108.
- MCGOWAN, Matthew, *Ovid in Exile. Power and Poetic Redress in the Tristia and Epistulae ex Ponto*, Leiden/Boston, Brill, 2009.
- MAIER Franz Georg, *Alt-Paphos auf Cypern*, Mainz, Institut für Klassische Archäologie der Universität zu Trier, 1985.
- MAIER Franz Georg, KARAGEORGHIS, Vassos, *Paphos: History and Archaeology*, Nicosia, A.G. Leventis Foundation, 1984.
- MAIURI, Amedeo, « Rilievi con quadrighe da Ercolano », *Annali della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente*, 24-26 (1946-1948), 1950, p. 222-228.
- MANTOVANELLI, Paolo, *Profundus. Studio di un campo semantico dal latino arcaico al latino cristiano*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1991.
- MARABINI MOEVS, Maria Teresa, « Penteteris e le tre *Horai* nella Pompe di Tolomeo Filadelfo », *Bollettino d'Arte*, 6/42, 1987, p. 1-36.
- MAREE Erwan, « Trois mosaïques d'Hiponne à sujets marins », *Libyca*, 6, 1958, p. 99-122.
- MARTIN, Christopher, « A Reconsideration of Ovid's *Fasti* », *Illinois Classical Studies*, 10, 1985, p. 261-274.
- MARTIN, Paul-Marius, *L'Idée de royauté à Rome. Haine de la royauté et séductions monarchiques du IV^e siècle av. J.-C. au principat augustéen*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1994.
- MAURACH, Gregor, « Ovids Kosmogonie: Quellenbenutzung und Traditionsstiftung », *Gymnasium*, 86, 1979, p. 131-148.

- MAZZOLI, Giancarlo, « Le architetture del *chaos* », dans *Il Chaos e le sue architetture. Trenta studi su Seneca tragico*, Palermo, Palumbo, 2016, p. 417-430.
- MENEGHINI, Roberto, *I Fori Imperiali e i Mercati di Traiano. Storia e descrizione dei monumenti alla luce degli studi e degli scavi*, Roma, Ist. Poligrafico dello Stato, 2009.
- , « Il cosiddetto tempio di Giano, il perduto foro di Minerva e la prima fase costruttiva del foro di Nerva », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 59-80.
- MENEGHINI, Roberto, SANTANGELI VALENZANI, Riccardo, *I Fori Imperiali. Gli scavi del comune di Roma (1991-2007)*, Roma, Viviani, 2007.
- MERLI, Elena, Arma canant alii. *Materia epica e narrazione elegiaca nei Fasti di Ovidio*, Firenze, SAMERL, 2000.
- , « I *Fasti*, l'*Eneide* e il Lazio primitivo: l'esempio di Giano », dans Giuseppe La Bua (dir.), *Vates operose dierum: Studi sui Fasti di Ovidio*, Pisa, ETS, 2010, p. 17-35.
- MICHAELIDES, Demetrios, « Chypre hellénistique et romaine », *Dossiers d'archéologie*, 205, 1995, p. 106-115.
- MICHELI, Maria Elisa, « La sfida al telaio (*met.* VI, 1-145) », dans Francesca Ghedini et Isabella Colpo (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo fra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, p. 211-221.
- MILLER, John F., « Ovid's Divine Interlocutors in Ovid's *Fasti* », dans Carl Dérout (dir.), *Studies in Latin Literature and History, III*, Bruxelles, Latomus, 1983, p. 156-192.
- , *Ovid's Elegiac Festivals. Studies in the Fasti*, Frankfurt/Bern, Peter Lang, 1991.
- , « The *Fasti* and Hellenistic didactics. Ovid's variant aetiologies », *Arethusa*, 25, 1992, p. 11-32.
- , « The Memories of Ovid's Pythagoras », *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 473-487.
- , *Apollo, Augustus, and the Poets*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2009.
- MILLER, Paul, *Subjecting Verses. Latin Love Elegy and the Emergence of the Real*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2004.
- MINEO, Bernard, « Légende et histoire dans le livre I des *Histoires* de Tite Live », *Dialogues d'histoire ancienne*, suppl. 4/2, 2010, p. 495-508.
- MITFORD Terence Bruce, « The Cults of Roman Cyprus », *ANRW*, 18/3, 1990, p. 2177-2209.
- MOATTI, Claudia, *La Raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République*, Paris, Le Seuil, 1997.
- MONACO, M. C., « Il rilievo n. 539 degli Uffizi e la serie neoattica Loulé », *Bollettino d'Arte*, 95, 1996, p. 85-104.
- MONDI, Robert, « *Chaos* and the Hesiodic Cosmogony », *Harvard Studies in Classical Philology*, 92, 1989, p. 1-41.

- MONTERROSO CHECA, Antonio, « Tres controversias sobre las catorce Naciones de Coponio, quae sunt circa Pompeium », dans Eugenio La Rocca, Pilar León et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Le due Patrie acquisite. Studi di Archeologia dedicati a W. Trillmich*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 2008, p. 277-285.
- MOORMANN, Eric M. et MOLS, Stephan T., *La Villa della Farnesina. Le pitture*, Milano, Mondadori/Electa, 2008.
- MORETTI, Jean-Charles, « Formes et destinations du *proskenion* dans les théâtres hellénistiques de Grèce », *Pallas*, 47, « De la scène aux gradins », dir. Brigitte Le Guen, 1997, p. 13-39.
- MOSCARELLI, Enrico, *I quattro grandi Milesi: Talete, Anassimandro, Anassimene, Ecateo*, Napoli, Liguori, 2005.
- MURGATROYD, Paul, *Mythical and legendary narrative in Ovid's Fasti*, Leiden/Boston, Brill, 2005.
- MYERS, K. Sara, *Ovid's Causes: Cosmogony and Aetiology in the Metamorphoses*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1994.
- , « Italian Myths in Metamorphoses XIV: Themes and Patterns », *Hermathena* 177/178, hiver 2004-été 2005, p. 91-112.
- NARDUCCI, Emanuele, « La memoria della grecità nell'immaginario delle ville ciceroniane », dans Mario Citroni (dir.), *Memoria e identità: la cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, SAMERL, 2003, p. 119-148.
- NEDERGAARD, Elisabeth, « Facts and Fiction about the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 27, 2001, p. 107-127.
- , « Reconstructing the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 30, 2004, p. 83-99.
- NELIS, Damien, « Demodocos and the song of Orpheus: Ap. Rhod. *Arg.* 1, 49-511 », *Museum Helveticum*, 49, 1992, p. 153-170.
- , « Past, present and future in Virgil's *Georgics* », dans Joseph Farrell et Damien Nelis (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2013, p. 244-262.
- NÉRAUDAU, Jean-Pierre, *Ovide ou les Dissidences du poète*, Paris, Hystrix, 1989.
- NEWLANDS, Carole, « The Ending of Ovid's *Fasti* », *Ramus*, 23, 1994, p. 129-143.
- , *Playing with time. Ovid and the Fasti*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1995.
- NICOLL, Carin S.M., « Cupid, Apollo and Daphne in *Met.* 1.452 ff. », *Classical Quarterly*, 30, 1980, p. 174-182.
- Oxé, August, *Arretinische Reliefgefäße vom Rhein (Materialien zur römischgermanischen Keramik, vol. 5)*, Frankfurt am Main, Rudolf Habelt Verlag, 1933.

- PACKER, James E., « *Plurima et Amplissima Opera*: Parsing Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 167-198.
- PALOMBI, Domenico, *I Fori prima dei Fori. Storia urbana dei quartieri di Roma antica cancellati per la realizzazione dei Fori Imperiali*, Roma, Espera, 2016.
- PARISI PRESICCE, Claudio, « Le rappresentazioni allegoriche di popoli e province nell'arte romana imperiale », dans Marina Sapelli (dir.), *Provinciae Fideles. Il fregio del tempio di Adriano in Campo Marzio*, Roma, Mondadori/Electa, 1999, p. 83-105.
- PARKE, Herbert William, *Sibyls and Sibylline Prophecy in Classical Antiquity*, London/ New York, Routledge, 1988.
- PASCO-PRANGER, Molly, *Founding the Year. Ovid's Fasti and the Poetics of the Roman Calendar*, Leiden/Boston, Brill, 2006.
- PAUL, G.M., « "Vrbs capta": Sketch of an Ancient Literary Motif », *Phoenix*, 36/2, 1982, p. 144-155.
- PÉPIN, Jean, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958.
- PERRIN, Yves, « La *Domus Aurea* et l'idéologie néronienne », dans Edmond Levy (dir.), *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Leiden, Brill, 1987, p. 359-391.
- PERUTELLI, Alessandro, « Il fascino ambiguo del miracolo laico », dans Luigi Galasso (dir.), *Ovidio, Opere II: Le Metamorfosi*, Torino, Einaudi, 2000, p. 9-81.
- PETRONE, Giana, CASAMENTO, Alfredo (dir.), *Lo Spettacolo della giustizia. Le orazioni di Cicerone*, Palermo, Flaccovio, 2007.
- PEAFF-REYDELLET, Maud, « Anna Perenna et Jules César dans les *Fastes* d'Ovide : la mise en scène de l'apothéose », *Mélanges de l'École française de Rome*, 114, 2002, p. 937-967.
- , « Les vertus impériales et leur rôle dans la divinisation du prince selon Wissowa », *Archiv für Religionsgeschichte*, 5, 2003, p. 80-99.
- , « Naissance de *Maiestas* dans les *Fastes* d'Ovide », *Revue des études latines*, 81, 2003, p. 157-171.
- , « Effet de clôture dans un poème inachevé : le paradoxe des *Fastes* d'Ovide », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néo-latine*, Lyon, Éditions CERGR, coll. « Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain », 2008, p. 669-678.
- , « Étiologies multiples et "hasards" du calendrier : la construction du discours ovidien dans la séquence des *Parilia* », dans Martine Chassignet (dir.), *L'Étiologie dans la pensée antique*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 101-113.
- , « Défier l'épopée sur son propre terrain. L'épigramme étiologique dans les *Fastes* d'Ovide », dans Laure Chappuis Sandoz (dir.), *Au-delà de l'épigramme d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 121-143.

- PFANNER, Michael, *Der Titusbogen. Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1983, t. II.
- PIANEZZOLA, Emilio, *Ovidio, modelli retorici e forme narrative*, Bologna, Pàtron, 1999.
- PICARD, Charles, « Pouzzoles et le paysage portuaire », *Latomus*, 18, 1959, p. 23-51.
- PICARD-SCHMITTER, Marie-Thérèse, « Quelques observations au sujet de la frise du "Forum de Nerva" à Rome », dans *Atti del settimo Congresso Internazionale di Archeologia Classica*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1961, t. II, p. 433-450.
- , « Sur le "châtiment d'Arachné" : à propos d'une frise du Forum de Nerva Rome », *Revue archéologique*, 1, 1965, p. 47-63.
- PICOZZI, Maria Grazia, *Palazzo Colonna. Appartamenti. Sculture antiche e dell'antico*, Roma, De Luca, 2010.
- PINNA CABONI, Beatrice, « Una nuova personificazione geografica dal Foro Transitorio », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 101-136.
- PIRANOMONTE, Marina (dir.), *Il Santuario della musica e il bosco sacro di Anna Perenna*, Milano, Mondadori Electa, 2002.
- PIRRENNE-DELFORGE, Vinciane, « L'Aphrodite grecque », *Kernos*, Supplément 4, 1994.
- PIRONTI, Gabriella, *Entre ciel et guerre : figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*, Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique, *Kernos*, Suppl. 18, 2013.
- PODBIELSKI, Henryk, « Le Chaos et les confins de l'univers dans la *Théogonie* d'Hésiode », *Les Études classiques*, 54/3, 1986, p. 253-263.
- PORTE, Danielle, *L'Étiologie religieuse dans les Fastes d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- POUCET, Jacques, « Temps mythique et temps historique. Les origines et les premiers siècles de Rome », *Gerión*, 15, 1987, p. 70-75.
- POULLE, Bruno, « Le théâtre de Marcellus et la sphère », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 99/1, 1999, p. 257-272.
- , « Phaëton et la légitimité d'Auguste », dans Michel Fartzoff, Élisabeth Smadja et Évelyne Geny (dir.), *Pouvoir des hommes, signes des Dieux dans le monde antique*, Besançon, Institut des sciences et techniques de l'antiquité, 2002, p. 125-134.
- RADKE, Gerhard, *Die Götter altitaliens*, Münster, Aschendorff, 1965.
- RAMALLO ASENSIO, SEBASTIÁN F., *El Programa ornamental del teatro romano de Cartagena*, Murcia, CajaMurcia, 1999.
- REYNOLDS, Joyce Marie, WARD-PERKINS, John Brian, *Inscriptions of Roman Tripolitania*, Rome, Papers of the British School at Rome, 1952.
- RICE, Ellen Elizabeth, *The Great Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, Oxford University Press, 1982.
- ROBERT, Carl, *Die antiken Sarkophag-Reliefs*, Berlin, G. Grote, 1904, t. III/2.

- , *Antike Sarkophagreliefs*, Berlin, G. Grote, 1919, t. III/3.
- ROBINSON, Thomas M., « Ovid and the *Timaëus* », *Athenaeum*, 46, 1968, p. 254-260.
- ROCCHI, Antonio, *Sull'Interpretazione di un passo di Tibullo in rapporto ad antiche vie*, Roma, Tipografia Poliglotta della S. C. de Propaganda Fide, 1895.
- ROGEARD, Auguste, *Les Propos de Labienus*, Bruxelles, Chez tous les libraires, 1865.
- ROHDEN, H. von, WINNEFELD, H., *Architektonische Römische Tonreliefs der Kaiserzeit*, Berlin/Stuttgart, Verlag Von W. Spemann, 1911, t. IV.
- ROSATI, Gianpiero, « Narrative Techniques and Narrative Structures in the *Metamorphoses* », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 271-304.
- ROSSO, Emmanuelle, « Le message religieux des statues impériales et divines dans les théâtres romains », dans Jean-Charles Moretti (dir.), *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 89-126.
- ROXAN, Margaret M., *Roman Military Diplomas*, London, Institute of archaeology, 1978.
- RUDHARDT Jean, « Quelques notes sur les cultes chypriotes, en particulier sur celui d'Aphrodite », dans *Chypre des origines au Moyen Âge*, Genève, Université de Genève, 1975, p. 109-154.
- , « Le mythe de Phaéton », *Kernos*, 10, 1997, p. 83-95.
- RÜPKE, Jörg, *Kalender und Öffentlichkeit. Die Geschichte der Repräsentation und religiöser Qualifikation von Zeit in Rom*, Berlin/New York, de Gruyter, 1995.
- SABLAYROLLES, Robert, « Domitien, l'Auguste ridicule », *Pallas*, 40, « Les années Domitien », 1994, p. 113-144.
- SALAMON, Gérard, « L'apothéose de Romulus (Ovide, *Métamorphoses*: livre XIV) », *Vita Latina*, 185/186, 2012, p. 46-60.
- SALEMME, Carmelo, *Lucrezio e la formazione del mondo. De rerum natura 5, 416-508*, Napoli, Loffredo editore, 2010.
- SALVADORI, Monica, « *Sola est non territa virgo*. Il mito di Aracne e le ambigue trame della tessitura », dans Patrizia Basso et Maria Stella Busana (dir.), *La Lana nella Cisalpina romana. Economia e società*, Padova, Padova University Press, p. 503-511.
- SALVO, Giulia, « La resurrezione di Ippolito da parte di Esculapio su un medaglione ad applique gallo-romano », dans Isabella Colpo et Francesca Ghedini (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo tra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, 2012, p. 161-166.
- , *Miti scolpiti, miti narrati. Riflessione sulla produzione dei sarcofagi romani tra arte e letteratura*, Padova, Padova University Press, 2014.
- SANZI DI MINO, MARIA RITA, BRANGANTINI Irene, DOLCIOTTI, Anna Maria, *La Villa della Farnesina in Palazzo Massimo alle Terme*, Milano, Electa, 1998.

- SAURON, Gilles, « Discours symbolique et formes décoratives à Rome à l'époque augustéenne : problèmes de méthode », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 94/2, 1982, p. 699-713.
- , « Les autels néo-attiques du théâtre d'Arles », dans Roland Étienne et Maris-Thérèse Le Dinahet (dir.), *L'Espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*, Paris/Lyon, Publication de la Bibliothèque Salomon Reinach, 1991, p. 205-216.
- , *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, 1994.
- , *L'Histoire végétalisée. Ornement et stratégie politique à Rome*, Paris, Picard, 2000.
- , « Le sens et le temps : le legs romain des formes architecturales et de leurs significations », dans Jean Leclant et Alain Michel (dir.), *Tradition classique et modernité*, Paris, Publications de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2002, p. 99-111.
- , « *Maiestas*. Rome et la puissance des images », *Histoire de l'Art*, 55, 2004, p. 3-17.
- , « Les Romains et l'art », dans Pierre Gros, Hervé Inglebert et Gilles Sauron (dir.), *Histoire de la civilisation romaine*, Paris, PUF, 2005, p. 233-333.
- , *La Peinture allégorique à Pompéi. Le regard de Cicéron*, Paris, Picard, 2007.
- , « Le forum et le théâtre : le décor du culte impérial d'Arles à Mérida », dans Trinidad Nogales et Julián González (dir.), *Culto Imperial: politica y poder*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2007, p. 105-124.
- , « Architecture et âge d'or : le front de scène augustéen », dans Jean-Charles Moretti (dir.), *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 79-88.
- , *L'Art romain, des conquêtes aux guerres civiles*, Paris, Picard, 2013.
- , « Mythe et pouvoir : la mystification augustéenne », *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 32-33.
- ŠČEGLOV, Ju. K., « Alcuni tratti strutturali delle *Metamorfosi* di Ovidio » dans Remo Faccani et Umberto Eco (dir.), *I Sistemi di segni e lo strutturalismo sovietico*, Milano, Bompiani, 1969, p. 133-150.
- SCHEID, John, « Myth, cult and reality in Ovid's *Fasti* », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 38, 1992, p. 118-131.
- , « Hiérarchie et structure dans le polythéisme romain : façons romaines de penser l'action », *Archiv für Religionsgeschichte*, 1, 1999, p. 184-203, repris dans *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, Aubier, 2005, p. 58-83.
- SCHILLING Robert, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Rome, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 1954.
- , « Janus. Le dieu introducteur : le dieu des passages », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 72, 1960, p. 89-131.
- SCHMITZER, Ulrich, *Zeitgeschichte in Ovids Metamorphosen. Mythologische Dichtung unter politischem Anspruch*, Stuttgart, Teubner, 1990.

- SCHWINDT, Jürgen Paul (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne. Zur Poetik der Zeit in augusteischer Dichtung*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005.
- SEDLEY, David, *Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- SEGAL, Charles P., *Landscape in Ovid's Metamorphoses. A Study in the Transformations of a Literary Symbol*, Wiesbaden, Steiner, 1969.
- , « Intertextuality and Immortality: Ovid, Pythagoras and Lucretius in Metamorphoses XV », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 46, 2001, p. 63-101.
- SENA CHIESA, Gemma, « La tela di Aracne », dans Francesca Ghedini et Isabella Colpo (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo fra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, p. 195-210.
- SETAIOLI, Aldo, « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », dans Werner Schubert (dir.), *Ovid Werk und Wirkung: Festgabe für Michael von Albrecht zum 65. Geburtstag*, Frankfurt am Main/Berlin/Bern/New York/Paris/Wien, Peter Lang, 1999, t. I, p. 487-514.
- SETÄLÄ, Päivi, *Private domini in Roman brickstamps of the Empire: a historical and prosopographical study of landowners in the District of Rome*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1977.
- SIMON, Erika, *Die Portlandvase*, Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 1957.
- , *Augustus. Kunst und Leben in Rom um die Zeitenwende*, München, Hirmer, 1986.
- , s.v. « Kybele », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1997, t. VIII, p. 744-766.
- SIMON, Erika, BAUCHHENS, Gerhard, s.v. « Apollo », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1984, t. I, p. 363-464.
- SIMPSON, Christopher J., « Livia and the Constitution of *Aedes Concordiae*. The Evidence of Ovid, *Fasti* I, 673ff. », *Historia*, 40, 1991, p. 449-455.
- SLAVAZZI, Fabrizio, « Ovidio nelle residenze di Augusto e della sua corte », *Eidola*, 8, 2011, p. 143-153.
- SOREL, Reynal, *Chaos et éternité. Mythologie et philosophie grecques de l'origine*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- STOK, Fabio, « L'ambiguo Romolo dei *Fasti* », dans Giorgio Brugnoli et Fabio Stok (dir.), *Ovidius παρωδήσας*, Pisa, ETS Editrice, 1992, p. 75-110.
- STRAMAGLIA, Antonio, « Piramo e Tisbe prima di Ovidio? PMich inv. 3793 e la narrativa d'intrattenimento alla fine dell'età tolemaica », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 134, 2001, p. 81-106.
- SYME, Ronald, *History in Ovid*, Oxford, Oxford University Press, 1978.
- SZILÁGYI, János György, s.v. « Arachne », dans *LIMC*, Zurigo/Monaco, Artemis, 1981, II/I, p. 470-471.

TARRANT, Richard J., « The Soldier in the Garden and Other Intruders in Ovid's *Metamorphoses* », *Harvard Studies in Classical Philology*, 100, 2000, p. 425-438.

–, « Chaos in Ovid's *Metamorphoses* and its Neronian influence », *Arethusa*, 35, 2002, p. 349-360.

THEILER, Willy, *Poseidonios. Die Fragmente*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, t. II, 1982.

TISSOL, Garth, « The House of Fame: Roman History and Augustan Politics in *Metamorphoses* 11-15 », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 305-336.

TORELLI, Mario, « Culto imperiale e spazi urbani in età flavia. Dai rilievi Hartwig all'arco di Tito », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 563-582.

TRONCHET, Gilles, *La Métamorphose à l'œuvre. Recherches sur la poétique d'Ovide dans les Métamorphoses*, Louvain/Paris, Peeters, 1998.

–, « Trajectoire épique en an(n)amorphose (Ovide, *Fastes* 3.545-656) », *Dictynna*, 11, 2014 (revue en ligne).

URSINI, Francesco, *Ovidio: Fasti, 3: commento filologico e critico-interpretativo ai vv. 1-516*, Fregene, Edizioni Spolia, 2008.

VALENTI, Massimiliano, *Ager Tusculanus, Forma Italiae*, I/41, Firenze, Olschki, 2003.

VEREMANS, Jozef, « Quelques réflexions sur la vie sociale et littéraire dans le cercle de Messalla Corvinus », dans Pol Defosse (dir.) *Hommage à Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 499-506.

VERMASEREN, Maarten Jozef, *Corpus cultus Cybelae Attidisque, Italia-Latium*, Leiden, E.J. Brill, 1977, t. III.

VIAL, Hélène, *La Métamorphose dans les Métamorphoses d'Ovide: étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

VIDEAU, Anne, « Les poètes et les princes augustéens prématurément défunts: une interprétation poétique et politique de la chute de Phaéthon (*Mét.* I, 747-779; II, 1-400) », dans Brigitte Boissavit-Camus, François Chausson et Hervé Inglebert (dir.), *La Mort du souverain entre Antiquité et haut Moyen Âge*, Paris, Picard, 2003, p. 91-119.

–, « *Les Métamorphoses* d'Ovide: une cosmogonie originale », dans Carlos Lévy et Sylvie FRANCHET D'ESPÈREY (dir.), *Les Présocratiques à Rome*, Paris, PUPS, 2018, p. 347-359.

VIDEAU-DELIBES, Anne, « Parole de l'interruption, interruption de la parole (sur les *Tristes* d'Ovide) », *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, 1, 1988, p. 26-37.

–, *Les Tristes d'Ovide et l'épigramme romaine: une poétique de la rupture*, Paris, Klincksieck, 1991.

VIDMAN, Ladislaus, *Fasti Ostienses (edendos, illustrandos, restituendos curavit)*, Praha, Československé akademievěd, 1982.

VISCOGLIOSI, Alessandro, « Il muro divisorio tra il foro Transitorio e il Templum Pacis: considerazioni architettoniche e topografiche », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 177-194.

VOISIN, Dominique, « Ovide et Valerius Messalla Messalinus », dans Pol Defosse (dir.) *Hommage à Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 515-524.

VOISIN, Jean-Louis, « *Ex oriente sole* (Suétone, *Nér.*, 6). D'Alexandrie à la *Domus Aurea* », dans *L'Urbs. Espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 509-543.

VOLK, Katharina, « *Cum carmine crescit et annus*. Ovid's *Fasti* and the Poetics of Simultaneity », *Transactions of the American Philological Association*, 27, 1997, p. 287-313.

352

WEBSTER, Thomas Bertram Lonsdale, *The Tragedies of Euripides*, London, Methuen & Co., 1967.

WEINBERG, Gladys D., WEINBERG, Saul S., « Arachne of Lydia at Corinth », dans Saul S. Weinberg (dir.), *The Aegean and the Near East. Studies presented to Hetty Goldman on the occasion of her seventy-fifth birthday*, Locust Valley (NY), J.J. Augustin, 1956, p. 262-267.

WESTHOLM Alfred, *The Paphian Temple of Aphrodite and its Relation to Oriental Architecture*, Copenhagen, Acta Archaeologica, 1933.

WHEELER, Stephen M., « *Imago Mundi*: Another View of the Creation in Ovid's *Metamorphoses* », *The American Journal of Philology*, 116/1, 1995, p. 95-121.

—, *A Discourse of Wonders. Audience and Performance in Ovid's Metamorphoses*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1999.

—, *Narrative Dynamics in Ovid's Metamorphoses*, Tübingen, Gunter Narr, 2000.

—, « Ovid's *Metamorphoses* and the Universal History », dans David S. Levene and Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 163-189.

WHITEHOUSE, David, « The Seasons Vase », *Journal of Glass Studies*, 31, 1989, p. 16-24.

WIEGARTZ, Hans, « Simulacra gentium auf dem Forum Transitorium », *Boreas*, 19, 1996, p. 171-179.

WILLIAMS, Gareth, *Banished Voices. Readings in Ovid's Exile Poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

—, « Ovid's Exile Poetry: *Tristia*, *Epistulae ex Ponto*, and *Ibis* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 233-245.

—, « Ovid's Exilic Poetry: Worlds Apart », dans Barbara Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 337-381.

–, « *The Metamorphoses: Politics and Narrative* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 154-169.

WISEMAN, t. Peter, *Roman Drama and Roman History*, Exeter, University of Exeter Press, 1998.

–, « Ovid and the stage », dans Geraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 275-299.

–, « Documentation, visualization, imagination: the case of Anna Perenna's cult site », *Journal of Roman archaeology*, suppl. 61, « Imaging Ancient Rome », dir. Lothar Haselberger et John Humphrey, 2006, p. 51-61.

–, *Unwritten Rome*, Exeter, University of Exeter Press, 2008.

WYLER, Stéphanie, « Le décor dionysiaque de la villa de la Farnésine : l'art de faire grec à Rome », *Mètis*, n. s. 3, 2005, p. 101-129.

ZAGDOUN, Mary Anne, *La Sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du Haut-Empire*, Athènes/Paris, École française d'Athènes, 1989.

ZANKER, Paul, *Augustus und die Macht der Bilder*, München, C. H. Beck, 1987; *Augusto e il potere delle immagini*, Torino, G. Einaudi, 1989; *The Power of Images in the Age of Augustus*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1988.

–, « Bilderzwang: Augustean political symbolism in the private sphere », dans Janet Huskinson, Mary Beard et Joyce Reynolds (dir.), *Image and Mystery in the Roman World. Papers given in Memory of Jocelyn Toynbee*, Gloucester, A. Sutton, 1988, p. 1-21.

ZANKER, Paul, BJÖRN, Evald Christian, *Vivere con i miti, l'iconografia dei sarcofagi romani*, Torino, Bollati Boringhieri, 2008.

ZINK Stephan, PIENING Heinrich, « *Haec aurea templa: the Palatine temple of Apollo and its polychromy* », *Journal of Roman Archaeology*, 22, 2009, p. 109-122.

USUELS

MALTBY, Robert, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, Francis Cairns, 1991.

INDEX DES ABRÉVIATIONS

CIL Corpus Inscriptionum Latinarum

P.I.R. Prosopographia Imperii Romani

ILS Inscriptiones Latinae Selectae

INDEX NOMINUM¹

A

Achille 12, 121, 143, 301, 303, 323.
 Aemilius Scaurus (M.), édile en 58 av.
 J.-C. 36.
 ALPHÉE de Mytilène 93, 96, 97, 99,
 100, 105.
 Anna Perenna 23, 181-187, 227, 228.
 ANTIPATER de Sidon 106.
 ANTONINUS LIBERALIS 155.
 Aphrodite 23, 39, 42, 213-222. *Voir*
également Vénus.
 Apollon 12, 16, 19, 29, 33, 44, 45, 51, 64,
 85, 104, 191-193, 200, 201, 203, 235, 237-
 239, 248, 265, 283.
 APOLLONIOS de Rhodes 120, 126-128.
 Arachné 19, 42, 135, 243-253.
 Ardée 91, 96, 97, 225.
 ARISTOTE 34, 91, 118, 147, 148, 153, 154.
 Artémise 302.
 Atalante 215, 285, 286.
 Auguste 16, 19, 20-29, 32-34, 38, 39, 41,
 43-68, 70, 72, 128, 129, 134, 136, 145, 156,
 157, 176, 178, 198, 206, 207, 216-218, 239,
 244, 249, 255, 268, 298, 299, 301, 302.

B

Bacchus 23, 98, 182, 197, 203, 204, 205,
 208, 211, 296.
 BASSUS LOLLIIUS 94.
 BIANOR 101.

C

CALLIMAQUE 101, 118, 129, 193, 230, 281,
 305, 308, 309, 324.
 Callisto 286-288.
 Calypso 103-105, 107.
 Canente 81.
 Carmenta 72, 95, 168, 169, 171, 206, 207,
 226-228.
 Cérés 56, 66, 153, 154, 155, 210, 322.
 César (Auguste) 45, 202.
 César (Caius) 56.
 César (Jules) 38, 39, 59, 74, 77, 81, 84, 98,
 100, 136, 156, 159, 177, 182, 204, 216, 217,
 225, 243, 244, 303.
 Chypre 42, 213-222.
 CICÉRON 16, 17, 32, 35, 36, 70-73, 78,
 79, 82, 90, 91, 93, 98, 106, 149, 298, 299,
 302, 304.
 Cléopâtre 34, 38, 204, 217, 218.
Concordia 20, 119, 129, 174-176.

D

Danaïdes 39.
 Danube 297.
 Daphné 191, 239, 281-283.
 Deucalion 133, 135, 273.
 DIODORE de Sicile 32, 66.
 DIOGÈNE LAËRTE 31.
 DIOSCORIDE 104, 105.
 Dryope 289, 290.

E

EMPÉDOCLE 76, 117, 123, 127, 139, 147, 148,
 151, 222.

¹ On reconnaîtra les noms d'auteurs anciens en petites majuscules, les personnifications de notions en italique. Les personnages mythologiques ou historiques, ainsi que les noms de lieux n'ont pas été distingués typographiquement.

Énée 31, 32, 38, 59, 71, 77, 78, 80, 81, 85,
87, 94, 96, 156, 171, 174, 184, 195, 224-
227, 234, 235, 238, 239.

ENNIUS 35, 36, 70, 128.

Éros 76, 105, 120, 215, 217.

ESCHYLE 100.

Esculape 157, 229, 233, 234, 240, 242.

Euryale 303.

Évandre 72, 168, 169, 206, 226, 227.

F

Fabia 303.

Fortuna 66, 182, 185.

H

Héliades (les) 43, 300.

Héraclès/Hercule 72, 73, 81, 87, 137,
227, 241.

Hersilie 81.

HÉSIODE 12, 66, 112, 113, 118, 122, 149.

Hippomène 215, 285, 286.

HOMÈRE 12, 14, 41, 45, 94, 104, 220,
221, 265.

HORACE 19, 70, 72, 87, 100, 113, 129, 165,
203, 223, 229.

I

Ibis 25, 113, 305-325.

Io 183, 186, 286, 288.

Ister 8, 297, 315.

J

Janus 18, 22, 66, 87, 116, 124, 125-132, 140,
144, 160, 170, 171, 175, 182, 199, 227, 228,
309, 320.

Junon 39, 76-78, 176, 189, 196, 238, 275,
287, 301.

Jupiter 19, 23, 31, 32-44, 56, 72-78, 94,
131, 134-136, 151-157, 165, 171, 172, 182,
183, 186, 192, 195, 198-202, 211, 216, 227,
239, 246, 251, 286, 287, 298, 303, 310,
313, 322.

L

LUCAIN 97-100.

LUCIEN 34, 37, 38.

LUCRÈCE 36, 75, 113-123, 126-128, 131, 210,
213, 215, 222, 275, 278.

Lycaon 74, 133, 135, 286, 288, 322.

M

MACROBE 34, 123, 124, 201.

Maiestas 40, 42, 171-173, 176.

MANILIUS 100, 112, 252.

MARC AURÈLE 101, 102.

Mars 23, 31, 74, 80, 113, 120, 127, 130, 160,
183-211, 217, 218, 226, 227, 240, 250.

Mausole 302.

Médée 216, 297.

Méduse 300.

Messala 124, 257-270.

Minerve 19, 23, 24, 40-42, 135, 144, 181,
187-191, 195-197, 202, 203, 211, 222, 243-
255.

Myrrha 214, 215, 283, 284.

N

Neikos/(Haine) 114, 126, 139, 140, 148,
151, 210.

NICANDRE 154, 155, 252.

Niobé, Niobides 29, 30, 192, 247, 248,
253, 257-270, 300.

Nisus 303.

O

Orange (théâtre d') 37.

Oreste 303.

P

PAUSANIAS 94, 101, 103, 220, 232.

Pax 40, 66, 173-176, 297.

Pénélope 252, 303.

Phénix 74, 87.

Phidias 41.

Philia/Philotès (Amour) 114, 126, 139,
140, 148.

PHILIPPE de Thessalonique 95, 98, 99.
PHILON d'Alexandrie 101.
Picus 96, 97, 199, 228.
Piérides 155.
Pirithous 303.
PLATON 70, 71, 73, 75, 82, 112, 121, 124,
129, 254.
PLINE L'ANCIEN 33, 36, 37, 101, 154, 216,
221, 252.
Pluton 153, 155, 156.
POLYBE 32, 90.
PROPERCE 19, 29, 72, 87, 93, 95, 98-100,
192, 193, 203, 204, 223, 268.
Proserpine 23, 81, 147, 153-155, 161.
Pygmalion 19, 42, 184, 213, 214, 222.
PYLADE (pantomime et auteur) 34, 38.
Pylade 303.
PYTHAGORE 18, 22, 30, 31, 32, 70-74, 76,
79, 82-84, 86, 92-99, 102, 103, 141-143,
150, 155, 156, 161, 225, 273-275, 277.

Q _____
QUINTILIEN 91, 98.

R _____
Romulus 31, 33, 59, 71, 73, 79-81, 84, 87,
137, 156, 162, 166, 167, 172, 195, 198, 225-
227.

S _____
Scipion 70, 72, 73, 78, 79, 89, 90.

SÉNÈQUE 56, 68, 70, 100-102, 113, 150, 191,
203, 304.
SEXTUS EMPIRICUS 98, 230.
Sibylle 24, 32, 82, 85, 86, 156, 184, 225,
234-241.
Sphaïros 139, 148, 151.
STRABON 11, 31, 41, 94, 101, 102, 216.

T _____
Téléphe 303.
Thésée 204, 229, 230, 232, 234, 303.
Thisbé 253, 290.
Tibère 20, 178, 247, 299, 301.
TIBULLE 16, 38, 191, 192, 203, 259, 261, 270.
TITE LIVE 72, 73, 89, 157, 189, 191, 223,
226, 228, 232, 240-242.
Tomes 176, 217, 296, 297, 301.
Troie 8, 31, 89, 90, 92-107, 137, 184,
224, 275.

V _____
VARRON 16, 23, 30, 36, 66, 70, 73, 82, 99,
112, 116, 130, 181, 209.
Vénus 23, 24, 32, 33, 38, 39, 74, 77, 78,
119, 120, 127, 128, 130, 131, 153, 155, 182,
191, 194, 197, 206, 209, 211, 213, 215, 216-
221, 248, 281, 285, 291.
Virbius 24, 225, 227-230, 232-234, 240.
VIRGILE 12-14, 16, 18, 22, 31, 32, 38, 44,
70, 77, 81, 87, 93, 94, 96, 99, 100, 112, 113,
115-118, 121, 128, 130, 156, 176-178, 221,
223, 228-230, 235, 236, 238-241, 252.
VITRUVÉ 33, 35.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune/Photo : Jean-Yves Glassey et Michel Martinez/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 231 (haut); The British Museum, Londres, Dist. RMN-Grand Palais/The Trustees of the British Museum : p. 49 (haut et bas); DR : p. 55, 63, 68; LA COLLECTION/Luciano Pedicini : p. 238; Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Hervé Lewandowski : p. 48; Musée national suisse/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 231 (bas); Museo Correale di Terranova – Sorrento/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 237; The National Gallery, London, Dist. RMN-Grand Palais/National Gallery Photographic Department : p. 9; Photo : Aurelia Lupi : p. 262, 264, 266, 267, 269; Photo : Emmanuelle Rosso : p. 58; Photo : J.-L. Maby/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 65; Photo : J.-M. Degueule, Christian Thioc/Lugdunum/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 233; Photo : Sergey Sosnovskiy : p. 60; Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 242; Su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali – Museo Nazionale Romano/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 51, 52, 53, 54, 57, 61.

TABLE DES MATIÈRES

Préface. Ovide, les Scythes et Delacroix Barthélémy Jobert.....	7
--	---

Introduction Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron	15
---	----

PREMIÈRE PARTIE

CONFLIT DES TEMPORALITÉS

AUTOUR DU PRINCE ET DE LA CITÉ

La fin de l'histoire ou une histoire sans fin : Ovide et la mystification augustéenne Gilles Sauron (Sorbonne Université).....	29
Auguste, les Saisons et les Heures. Figures du Temps chez Ovide et dans l'art augustéen Emmanuelle Rosso (Sorbonne Université).....	43
Poétique des apothéoses dans les <i>Métamorphoses</i> : un transitoire paradoxal ? Hélène Casanova-Robin (Sorbonne Université).....	69
Empires éphémères, villes disparues : fins de cités dans l'œuvre d'Ovide Jean-Christophe Jolivet (Sorbonne Université)	89

DEUXIÈME PARTIE

ÉCRITURES DE FONDATION

Ovide et la permanence du <i>chaos</i> Francesca Romana Berno (Sapienza Università di Roma)	111
Entre instabilité et continuité : la cosmogonie des <i>Métamorphoses</i> ou le laboratoire de la poétique ovidienne Marianne Moser (Sorbonne Université).....	133
Entre mythe et histoire, religion et laïcisation ? les <i>Métamorphoses</i> Anne Videau (Université Paris Nanterre)	147
L'instant suspendu dans les <i>Fastes</i> d'Ovide. Collision des temps et poésie de fondation Maud Pfaff-Reydelle (Université de Strasbourg).....	159

TROISIÈME PARTIE
LE POUVOIR DIVIN :
ENTRE INSTABILITÉ ET INSTITUTION

L'instabilité des dieux dans le livre 3 des <i>Fastes</i> Stephen J. Heyworth (Wadham College – University of Oxford)	181
Une déesse de l'instabilité, selon Ovide : l'Aphrodite de Chypre Valentina Torrisi (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	213
Ovide et les mythes romains Francesca Ghedini & Giulia Salvo (Università degli Studi di Padova).....	223
Le châtement public d'Arachné : Ovide dans le Forum Transitoire ? Eleonora Malizia (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	243
Ovide et les Niobides de la villa attribuée à Valerius Messala Corvinus à Ciampino (Rome) Aurelia Lupi (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	257

360

QUATRIÈME PARTIE
PENSER LE TRANSITOIRE DANS LE MONDE AUGUSTÉEN

Instabilité de l'individu, stabilité du monde : Ovide et le projet augustéen Mario Labate (Universita degli Studi di Firenze)	273
Le transitoire et l'éphémère dans les <i>Tristes</i> et les <i>Pontiques</i> François Prost (Sorbonne Université)	295
L'éphémère et l'éternel dans le <i>Contre Ibis</i> , ou la dernière métamorphose d'Ovide Hélène Vial (Université Clermont Auvergne)	305
Bibliographie générale	327
Index nominum	355
Crédits photographiques	358
Table des matières	359